

## POÉSIE DE GRANDE PORTÉE

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

EN CUISINE

VOYAGES

PLEIN AIR

### LIVRES

*Ce qu'un jeune mari devrait savoir*

RELATIONS  
SOUS LA LOUPE



### ARTS

*René Simard*

50 ANS À  
L'AVANT-SCÈNE



### MÉRITE ESTRIEN

*King Fali*

DES AMBITIONS  
PLANÉTAIRES



### VOYAGES

*Planète vins*

EN ROSE  
ET ROUGE

# PlacART



Robert Charlebois — PHOTO ARCHIVES, LA PRESSE, MARTIN TREMBLAY

## Palmarès des ventes

### ► FRANCOPHONE

- 1 *Inscape*, Alexandra Strélski
- 2 *Leda*, Irvin Blais
- 3 *Immersion*, Angèle Dubeau & La Pietà
- 4 *Digital & Analogue*, Total Gipsy
- 5 *Les nuits de Repentigny*, Les Cowboys fringants
- 6 **Charlebois à Ducharme**, Robert Charlebois
- 7 *Acrophobie*, Roxane Bruneau
- 8 *Dubois solide*, Claude Dubois
- 9 *Les antipodes*, Les Cowboys fringants
- 10 *Terrien*, Julien Clerc

### ► NON FRANCOPHONE

- 1 *Happier Than Ever*, Billie Eilish
- 2 *Phoenix*, Charlotte Cardin
- 3 *Welcome 2 America*, Prince
- 4 *Between Illness and Migration*,
- 5 *Just the Hits 2021*, artistes variés
- 6 *Standing under Bright Lights*, Alex Henry Foster
- 7 *When we All Fall Asleep, Where do we go?*, Billie Eilish
- 8 *Sour*, Olivia Rodrigo
- 9 *Nostalgia 2*, Marc Hervieux
- 10 *Folklore*, Taylor Swift

## RETAILLE D'ENTREVUE

**OTTAWA** — La crise covidienne a non seulement mis en lumière « l'importance des enseignants », elle a surtout réaffirmé « la pertinence » de leur rôle « en présentiel », croit Benoit Pilon, réalisateur du film *Le club Vinland*, présentement à l'affiche.

« Souvent, tout ce qui manque [aux élèves], c'est la passion. Comment les motiver? [...] Ce n'est pas le système qui donne envie de se dépasser, c'est un individu. Il faut un contact direct pour communiquer la passion. »

Lui-même fils d'enseignant (« Mon père a enseigné au secondaire 3, 4 et 5 [puis] il est devenu conseiller pédagogique pour la Commission des écoles catholiques de Montréal. ») et ex-prof à l'Institut national de l'Image et du Son, le cinéaste ne remet

pas en questions les bénéfices du système scolaire hérité de la Révolution tranquille.

« Si on regarde le niveau de réussite des jeunes Québécois francophones, leur talent a éclaté un peu partout. Donc le système fait sa job : il forme des gens compétents qui arrivent à rayonner à l'international. »

Mais quand « le système les écrase ou ne leur donne pas les moyens de bien pratiquer leur métier », les profs eux-mêmes livrent un combat pour rester motivés, note-t-il, le ton inquiet, en évoquant les récentes polémiques autour de l'usage du « mot en N » dans les salles de classe et l'ingérence des directions scolaires, au nom de la rectitude politique et des sensibilités à épargner.

« Donc le message c'est : faisons



— PHOTO TIRÉE DE FACEBOOK

attention à nos profs, pour qu'eux-mêmes puissent s'épanouir. » **YVES BERGERAS, LE DROIT**

Coupée au montage de l'entrevue du 7 août 2021.

## EXPOSITIONS

# VOUS VOULEZ VOIR?

### EXPO

*Bêtes et Bestiaire – Animals from the Colby-Curtis Collection*

C'est connu : le règne animal fascine les petits... tout autant que les grands. Le Musée Colby-Curtis a donc orchestré une exposition qui s'articule autour des animaux et qui met en valeur les trésors cachés de sa collection. Artefacts d'exception, objets du quotidien, affiches, jouets : en tout, plus de 500 objets composent le parcours animalier.

Au Musée Colby-Curtis de Stanstead, jusqu'au 19 décembre 2021.



## À la façon de Kahlo

Les ateliers artistiques pour toute la famille se poursuivent ce samedi du côté du Musée des beaux-arts de Sherbrooke. Depuis quelques semaines déjà, on explore les arts à la manière d'un artiste de renom dans l'histoire de l'art, et ce sera ce samedi l'univers de la Mexicaine Frida Kahlo qui sera mis à l'honneur. Étudiante aux beaux-arts à Bishop's, Ana Maria Torres sera la guide à travers cette expérimentation. L'activité débute à 10 h 30 et est ouverte à tous, mais recommandée pour les 7 à 12 ans. On réserve idéalement avant, et les frais sont inclus dans le prix d'entrée au MBAS. Les semaines suivantes, on s'intéressera à Roy Lichtenstein, Daphne Odjig et Rita Letendre. **SONIA BOLDUC**



— PHOTO FOURNIE, FRANÇOIS LAFRANCE

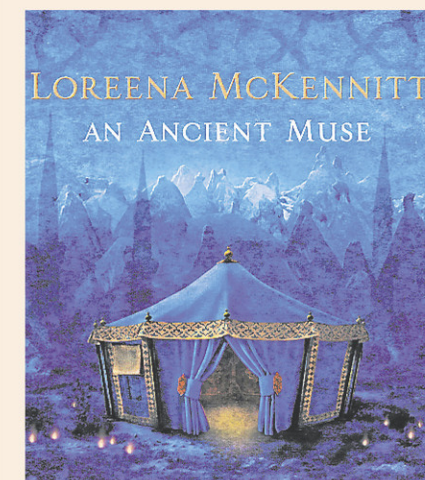


## CHANSON DE CIRCONSTANCE

*The English Ladye and the Knight*  
Loreena McKennitt  
AN ANCIENT MUSE (2006)

Pour les Écossais, sir Walter Scott est véritablement un héros national, et on soulignera dignement là-bas le 250<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance (15 août 1771). Non seulement ses poèmes et romans ont débordé largement les frontières, mais Scott a ainsi permis aux particularités de la langue écossaise de traverser les siècles et d'éviter qu'elles s'effacent complètement derrière l'anglais d'Angleterre. Celui qui était également avocat a même dirigé une équipe qui a retrouvé les bijoux égarés de la couronne écossaise. Outre ses romans *Rob Roy* et *Ivanhoé*, de même que son fameux poème narratif *La dame du lac* (*The Lady of the Lake*), son *Lai du dernier ménestrel*, qui lui apporta la notoriété en 1805, a inspiré de multiples auteurs-compositeurs, dont Loreena McKennitt, qui en a transposé un extrait en musique.

STEVE BERGERON



JEREMY DUTCHER

# La musique de la réconciliation



SONIA BOLDUC

sonia.bolduc@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE — La conversation n'est pas terminée. Au contraire, nous n'en sommes qu'au début.**

« Elle sera peut-être inconfortable, mais elle doit avoir lieu. Et s'il y a quelque chose de beau avec tout ce qui s'est passé au cours des derniers mois, c'est que les gens issus des Premières Nations n'ont plus à porter seuls cette histoire. On l'a tous devant les yeux, on doit prendre le temps et l'espace pour en parler, sinon, que fera-t-on avec toute cette tristesse ? »

Jeremy Dutcher a la voix aussi douce et assurée en entrevue que lorsqu'il gagne la scène pour y partager sa musique. Il a la même détermination à nourrir les efforts de réconciliation qu'à ramener les chants et la langue wolastoqey dans le monde des vivants. Deux ans après avoir interpellé le Canada et son premier ministre en allant cueillir le Juno de l'album de musique autochtone en 2019, sa volonté de rapprochement ne s'est pas estompée d'un iota.

« Pendant longtemps, on a parlé des deux solitudes en excluant les Premières Nations du débat, ce qui a mené à une perte de cultures et de langues pourtant précieuses. Les discussions prennent désormais une autre tournure, elles doivent être plus inclusives, porteuses de changements. Ce qu'on a fait pour s'assurer de la survie du français, on doit le faire pour nos langues autochtones. »

« La Terre elle-même nous indique la nécessité de renouer avec le savoir des Premières Nations. Si les colonisateurs anglais et français qui sont arrivés ici ont jugé à l'époque qu'ils n'avaient rien à apprendre des Autochtones, on réalise aujourd'hui qu'on aurait dû agir différemment, que le savoir autochtone est vital. On a besoin d'espace pour le dialogue, mais aussi pour la transmission de notre rapport à la Terre, de notre histoire, nos coutumes et nos langues. Ma musique va dans cette direction elle aussi », note

encore l'artiste, musicologue, compositeur et chanteur du Nouveau-Brunswick.

Fils d'un père anglophone et d'une mère issue de la communauté tobique (Malécites), Jeremy Dutcher a étudié la musique classique et l'anthropologie à l'Université Dalhousie, en Nouvelle-Écosse, avant de s'établir à Toronto. « Mais l'idée de chanter uniquement des airs écrits par de vieux compositeurs morts de façon très conventionnelle ne me parlait pas beaucoup. Ça manquait de flexibilité et de liberté », lance en riant le ténor dont le premier album, *Wolastoqiyik Lintuwakonawa*, avait aussi remporté le Prix Polaris 2018 quelques mois avant son Juno.

## CONSTRUIRE UN ALBUM

Cet album, Dutcher avait mis cinq ans à le construire en alliant classique et musique traditionnelle après la découverte dans les archives du Musée canadien de l'histoire d'une centaine de chants traditionnels du peuple wolastoqiyik, également appelé Malécites. « C'était une centaine de chants juste pour notre nation, j'aurais pu faire trois albums encore, mais ce n'est pas le but. Je voulais redonner ces chants à ma communauté, mais il y en a de toutes les nations et j'espère que d'autres auront envie de s'y intéresser. »

Dutcher, lui, est venu s'installer à Montréal il y a environ un an. On a pu le voir dans les célébrations du grand solstice, en juin dernier à Radio-Canada, en compagnie de quelques musiciens de l'Orchestre métropolitain de Montréal, mais aussi d'une pléiade d'artistes autochtones, dont Elisapie Isaac et Alanis Obomsawin.

« Ce spectacle, pour moi, c'est un pont entre l'ancien et le nouveau style dans la musique que je travaille pour le prochain album, explique l'artiste de 30 ans. Ce sera un album plus orchestré et plus direct dans sa façon de parler aux gens. C'est un album bilingue, en anglais et en wolastoqey. »

Les 12 pièces du nouvel opus sont déjà complétées, les instruments et les voix de chœur sont enregistrés. « Sur le premier album, il y avait un petit orchestre de chambre, là c'est six fois plus de monde », précise-t-il dans la bonne humeur.

Sur scène, ce samedi au Centennial dans le cadre du Festival des traditions du monde, et éventuellement lors d'une tournée (décalée parce qu'elle devait s'amorcer juste avant la pandémie), Jeremy Dutcher devrait être entouré de cinq ou six musiciens. « Et peut-être des surprises, mais je ne peux rien dire, ça reste à confirmer. Mais peu importe, j'ai tellement hâte de rencontrer les gens, d'échanger et de leur présenter le spectacle. On va faire quelques pièces du premier album, et quelques-unes du prochain. Là aussi, c'est un pont entre deux mondes. »

Naturellement, parce qu'il souligne que ses parents sont de passage à Montréal et qu'il se réjouit de leur faire visiter la ville qu'il découvre encore, on ne peut s'empêcher de demander à Jeremy Dutcher comment ceux-ci perçoivent sa carrière musicale et sa volonté de réconciliation. En moins de deux, c'est son père, Steven, qui tient le cellulaire entre ses mains.

« Nous sommes fiers de nos quatre enfants, mais ce qu'il fait est remarquable. Cette façon de s'inspirer du travail de ses ancêtres, d'unir le classique et la musique traditionnelle, c'est aussi une façon d'unir les cultures. Moi qui ne parle pas la langue wolastoqey, je trouve que sa musique transcende les mots, qu'elle nous touche de façon imprévue, très profondément. »

« La musique fait partie de lui, renchérit sa mère, Lisa. Il s'exprime de façon unique et très significative, son art touche directement l'âme. J'aimerais sa musique même s'il n'était pas notre fils, parce qu'il s'adresse à nos âmes, et que c'est ce dont nous avons besoin en ce moment dans nos vies, chercher des réponses dans notre âme. »

## Vous voulez y aller?

**Chanson autochtone classique**

**Jeremy Dutcher**

Samedi 14 août, 20h

Théâtre Centennial

Entrée : 20\$

Infos: ftms.ca



Le musicien et ténor Jeremy Dutcher. — PHOTO VANESSA HEINS

## ARTS.

## L'ESSOR DE LA

On a longtemps enfermé la poésie dans les alexandrins et les rimes, lui collant à la peau Hugo, Baudelaire et Rimbaud. Dans les dernières années, bon nombre de poètes québécois ont fait sauter ces barreaux. Vos coops de l'information vous proposent de rencontrer des artisans qui contribuent à l'essor de leur univers lyrique, un poème à la fois.



David Goudreault —PHOTO LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

## LA POÉSIE C'EST...

« La poésie, c'est propre à chacun. »

— Michel-Olivier Gasse

« Une invitation à se déplacer intérieurement pour ressentir, penser et dire autrement le monde. J'ajouterais que la force et la singularité de la poésie font en sorte que je pourrais chaque jour compléter différemment cette petite phrase... »

— Hélène Dorion

## Un art à « désacraliser »

SONIA BOLDUC  
sonia.bolduc@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — David Goudreault n'est toujours pas arrivé au bout de sa langue. Même si le rideau tombera à la fin de l'année sur ce spectacle lancé en 2018, et qu'il aura alors été présenté un millier de fois environ, le poète et auteur garde une réserve immense de mots et d'images, de cœur et de verve, que ce soit pour ses textes à lui ou ceux de tous ces poètes qu'il aime depuis longtemps.

Godin. Bacon. Leclerc. Baudelaire. Boisvert. Desy. Uguay. Au-delà de ses propres mots, Goudreault trimballe dans sa mémoire phénoménale et sur sa corde à textes de spectacle les vers de ses semblables afin de les relancer dans les oreilles et le cœur des curieux d'esprit, de les ramener dans le quotidien aussi.

« Moi, j'ai cette envie de désacraliser la poésie et de la partager au plus grand nombre. C'est ce que j'ai fait à travers les soirées littéraires

ou de slam, des concours comme Vive la parole libre, des ateliers, puis avec les livres, les spectacles, les émissions de radio ou de télé, comme à *Bonsoir, bonsoir!*, avec La Nuit de la poésie aussi quand Richard (Séguin) m'a passé le flambeau. »

Depuis qu'il en a pris la direction artistique en 2015, David Goudreault a en effet fait rouler poètes et public de tous les coins du Québec vers Saint-Venant-de-Paquette. En 2016 comme en 2018, les 411 âmes du village se décuplaient dans la nuit. Remise à 2022, l'édition 2020 promettait en têtes d'affiche et en chauffeurs de micros. Goudreault ronge son frein et espère déjà le prochain été.

« Cet événement, c'est une affirmation en soi, confie Goudreault. Regrouper dans un même événement Hélène Dorion et Manu Militari, Jean-Paul Daoust et Queen Ka, c'est quelque chose que je voulais voir exister. »

Il avait d'ailleurs bâti ce dernier spectacle *Au bout de la langue* dans le même esprit, alternant des textes qui se rapprochaient davantage du

rap ou du spoken word avec les mots de Patrice Desbiens ou de Yves Boisvert.

## NOUVEL ÂGE D'OR

Pour Goudreault, avant même que les réseaux sociaux permettent une démocratisation et une diffusion élargie de la poésie, c'est justement la rencontre de l'oralité et des écrits qui a permis à la poésie de connaître ce nouvel âge d'or.

« L'engouement au début des années 2000 pour la poésie de l'oralité, avec le rap, les soirées de slam et de micro ouvert a beaucoup challengé les poètes de l'écrit. Ça les a obligés à revoir leur façon de performer leurs textes de façon plus vivante et engagée. Ensuite, quand ils sont arrivés au micro en s'exposant davantage, mais avec la qualité de leurs textes, ce sont eux qui ont challengé les slameurs, rappers et performeurs. Ils ont dû à leur tour ajouter de la qualité à leurs écrits. Tout le monde y a gagné, la poésie y a gagné. »

Et la poésie, celui qui s'y réfugie depuis son jeune âge aime aussi l'infiltrer dans les écoles, les

prisons, les centres jeunesse. L'ancien travailleur social arrive à convaincre les plus récalcitrants. « Je fais juste activer quelque chose qui est déjà là, qui est instinctif dans l'humain. On leur montre qu'il y a de la poésie dans leur vie et on voit ce qu'ils peuvent en faire. Même ceux qui ont des préjugés envers la poésie, deux heures plus tard, ils vont produire quelque chose de qualité. Ce ne sera peut-être pas du Nelligan, mais c'est rare dans ces occasions-là qu'on ne vive pas au moins un moment de grâce. Et pour moi, c'est ce qui importe, cette personne qui ramasse la poésie sur la table pour s'affirmer. »

Goudreault ne s'en est jamais caché, les mots et la poésie l'ont aussi sorti de la délinquance qui se profilait devant lui à un certain moment de sa vie. Les livres qui combleront son insomnie sont aussi restés ses amis les plus fréquentables et les plus fidèles.

« Je suis un lecteur avant d'être un romancier ou un poète, fait-il valoir. Il y a tellement de magnifiques poètes dont je me suis

imprégné. Je ne suis pas un expert de la poésie, mais un amoureux. Quand j'aime un recueil, je peux en acheter 25 exemplaires pour le faire découvrir à d'autres. C'est une grande source de bonheur pour moi que les gens découvrent leurs écrivains et les poètes. »

Aussi en appelle-t-il encore et toujours à la poésie.

« Ce texte, c'est ce qui incarne le mieux ma démarche. Je crois en la diversité des tactiques pour amener les gens vers la poésie. Il faut être curieux, passer par la chanson, le rap ou les rimes si nécessaire, mais surtout garder l'esprit ouvert, accepter de découvrir des choses et des gens qu'on ne connaît pas. Il y a tant de richesse poétique au Québec, il faut les découvrir et les célébrer. »

# POÉSIE



Tire le coyote confie souvent ses premières parties à des poètes locaux. — PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES, MAXIME PICARD

## TIRE LE COYOTE

# Le réconfort des mots

**STEVE BERGERON**  
steve.bergeron@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE —** Ceux et celles qui ont assisté à un des spectacles de la tournée *Désherbage* le savent : Tire le coyote y a souvent confié sa première partie à des poètes des villes qu'il visitait. C'était peu avant que lui-même ose signer son premier recueil de poésie, *La mémoire est une corde de bois d'allumage* (La Peuplade), paru en février dernier et déjà en « sixième ou septième réimpression », selon le chanteur. Ce qui est exceptionnel pour ce genre littéraire.

« Je suis tout à fait conscient que ma réalité de chanteur a aidé. Il y a probablement le quart de ces lecteurs qui sont restés sur leur appétit. C'est tout à fait normal », commente-t-il en éclatant de rire, avec beaucoup (et probablement trop) de modestie.

« Mais, en même temps, je me dis qu'il y en a peut-être quelques-uns qui achetaient leur premier livre de poésie et qui en achèteront peut-être d'autres. De toute façon, on ne fait pas de la poésie pour les ventes, mais parce qu'on

est passionné et qu'on y croit. »

« Adolescent, je n'étais pas un grand lecteur, poursuit-il, mais au cégep, j'ai eu de bons profs de littérature qui m'ont fait lire les bonnes choses au bon moment. C'est à peu près en même temps que j'ai senti le besoin de prendre mon crayon et d'essayer d'écrire. Depuis ce temps-là, je lis beaucoup de poésie. J'ai maintenant une bonne bibliothèque. Dans les dernières années, je me suis vraiment tenu au courant de ce qui sort au Québec (il y a beaucoup de poètes, et des excellents) », explique le chanteur, qui a dû défendre son idée lorsqu'il a parlé à son équipe de confier ses premières parties à des poètes.

« Voyons, Coyote, c'est toi que les gens viennent voir! Ce ne sera pas super pour ce public-là », cite-t-il comme commentaires reçus dans son entourage. « Finalement, ils ont bien été obligés de se rétracter : on sentait vraiment qu'il y avait une écoute exceptionnelle, même si des poètes de tout acabit sont venus sur scène. »

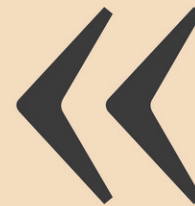
### PLUS PUISSANT QU'UN ALBUM

« Si je suis arrivé dans la chanson, c'est évidemment par amour

de la musique, mais surtout par amour des mots (je suis très sensible à leur pouvoir) et par besoin de m'exprimer. Je pense que ça se sent que j'essaie d'étoffer mes textes de plus en plus. Pour moi, une chanson peut être magnifique musicalement, mais si elle ne dit rien, je décroche. Quand je lis quelque chose qui m'ancre vraiment, c'est pour moi encore plus puissant qu'un album. Il y a quelque chose de très réconfortant dans l'acte de lire et dans celui d'écrire. C'est probablement mon plus grand remède quand j'éprouve, à l'occasion, un sentiment de solitude extrême. Je me dis donc qu'il y a probablement d'autres personnes qui vivent la même chose que moi. De là l'impression de devoir faire la promotion de la poésie. Si mon public est attentif aux mots lui aussi, il y a probablement une méchante *gang* là-dedans à qui ça va aussi faire du bien. »

Tire le coyote a pu constater des retombées de son initiative tant auprès des poètes invités que du public. « On s'entend que des

## LA POÉSIE C'EST...



*Vaincre la mort; il n'y a que la poésie qui finisse bien, le reste est un leurre. Or la poésie égorge, elle te pousse et tu tombes et tu casses, c'est somptueux. Et lorsque ton corps touche le sol, c'est le brasier dans le sous-sol d'une vieille maison de tuyaux gelés, des gerçures dans le métal des bêtes principes. Et ça fait du bien le désordre, le carnage, car on se brûle les mains à force de crever dans une boîte à lunch de fin de semaine. La poésie soude à la torche des vertiges dans tes veines, elle refuse à l'oxygène son droit de disparaître. Les poètes sont ces voyous qui malmènent les cellules, les cages. Iels nous renversent le cou en nous tirant les cheveux, comme on ouvre*

*une bouche d'égout de centre-ville et qu'on marche, aux aurores, un matin comme les autres.*

— Marido Billequey

*Comme une paire de lunettes neuves. Ça donne aux choses un air un peu bizarre, mais on s'habitue.*

— Sophie Jeukens

soirées de poésie à 300, 400 personnes, c'est plutôt rare, résume-t-il en riant. C'est sûr que ça amène un public à ces auteurs-là et il y a eu des ventes de livres en masse à la fin des spectacles. J'ai aussi reçu d'excellents commentaires des spectateurs. »

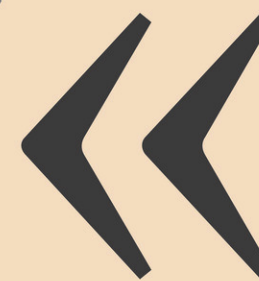
L'artiste reconnaît quand même que ce n'est pas le genre littéraire le plus facile à faire entrer dans le quotidien des gens. « Ils doivent

d'abord comprendre qu'ils en font et qu'ils en voient tous les jours, du point de vue de la sensibilité, et ensuite que notre esprit rationnel nous porte d'abord à essayer de comprendre, à suivre une intrigue, un déroulement, une chute. La poésie, c'est tout le contraire, et c'est probablement ce qui fait peur : il n'y a pas de réponse à donner, on fait confiance entièrement au ressenti et aux émotions. C'est probablement ce qui est le plus difficile pour la personne qui n'en a jamais lu. »



Pour le poète Christian Vézina, nous assistons aujourd'hui à un essor de la poésie. — PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

## LA POÉSIE C'EST...



*Une façon d'observer le monde ou d'apprécier une présence sous un angle inusité ou inédit. C'est une façon de sortir momentanément du quotidien, de fuir sa propre douleur ou sa propre banalité. C'est surtout, pour moi, une façon de faire de la beauté avec ce que je crains de tout mon être, la fin de l'amour ou de la vie.*

— Mélanie Noël

# Lecture pour gens pressés

ÉMILIE PINARD-FONTAINE

emilie.pinard-fontaine@latribune.qc.ca

**EASTMAN — Après plus de trente ans de métier comme poète, comédien et metteur en scène, Christian Vézina croit pour la toute première fois que nous assistons à un réel essor de la poésie. « Je n'ai pas vu grand mode, je n'y ai pas cru souvent, mais là j'ai eu un flash, je pense comprendre ce qui se passe. Notre capacité de concentration a baissé et je pense que par sa forme courte le poème trouve une nouvelle audience », lance-t-il.**

« J'ai commencé un peu après dans les années 1970 et on me disait : dans les années 1970 la poésie était à la mode! La poésie n'était pas à la mode dans les années 1970, le Québec était à la mode. Alors, quand le Québec prenait la parole par le biais de la poésie, la poésie avait l'air à la mode, mais ce n'était pas vraiment vrai », mentionne-t-il.

Il voit cependant aujourd'hui un intérêt réel se développer, ce qui lui fait grandement plaisir.

« Je pense que par sa forme courte le poème trouve une nouvelle audience, de gens assoiffés d'autres choses, mais qui n'ont pas nécessairement l'entraînement pour entrer dans des œuvres qui durent des centaines de pages. Ils aiment ça l'affaire que tu peux lire deux-trois pages, fermer et trotter là-dessus. Je pense qu'il y a une petite popularité de la poésie qui vient de son intensité, de sa brièveté », explique Christian Vézina.

Il fait également un lien avec l'omniprésence des médias sociaux numériques dans nos vies.

« Ce canal de communication là est fait pour les interactions brèves et honnêtement mon recueil qui sera, je l'espère, publié va avoir été écrit en premier jet à 60 pour cent sur les réseaux sociaux », précise-t-il.

En effet, Christian Vézina a profité de la pandémie pour écrire un recueil, *Temps plein*, qu'il envoie à des éditeurs ces jours-ci.

« J'ai passé la pandémie à dire que je n'étais pas inspiré et que je n'écrivais pas, mais à la fin quand j'ai regardé j'ai dit : oh, non, non, non, non! Souvent des trucs qui ont commencé sur Facebook curieusement parce que je

prends les réseaux sociaux très au sérieux quand j'écris.

Quand je témoignais de la beauté du monde ou de la dureté du monde, eh bien j'essayais de le faire de la façon la plus civilisée possible et la plus exigeante possible sur le plan de l'écriture. À un moment donné, je suis allé rechercher des trucs, je les retravaillais encore une journée ou deux et à un moment donné, j'avais mon poème », exprime-t-il.

### POÉSIE, SYNONYME DE LIBERTÉ

Pour Christian Vézina, la poésie c'est « le point de croisement le plus sensible et le plus intense entre la liberté et le langage ». C'est pourquoi ce passionné est toujours surpris lorsque des gens disent ne pas aimer la poésie.

*Un choc d'images qui éveille les rêves, le désir d'aimer et de vivre. La poésie, c'est une arme puissante qui (re)donne courage. Bref, la poésie, c'est une « désobéissance nécessaire » qui rend « la vie [plus] habitable », comme le dit si bien Véronique Côté (*La vie habitable*, 2014).*

— Sarah Bertrand-Savard

### « C'est à peu près impossible d'être un être humain et de ne pas aimer la poésie. »

— Christian Vézina

« C'est à peu près impossible d'être un être humain et de ne pas aimer la poésie. Le problème c'est que les gens pensent que la poésie c'est une affaire, tu aimes ça ou tu n'aimes pas ça. Excuse-moi, mais un poème de Michel Garneau, un poème de moi, un poème de Rilke, un poème de Baudelaire, il n'y a aucun rapport. C'est comme en musique, c'est comme en cinéma, c'est hyper diversifié! » lance-t-il.

C'est pour cette raison qu'il a mis son talent de comédien et de metteur en scène au service de la parole poétique pendant toutes ces années.

« Ça fait trente ans que je gagne ma vie en disant des poèmes. Ça veut dire que les gens aiment ça et ce qu'on me disait souvent c'est : je n'aimais pas ce poème-là ou je ne le comprenais pas et quand tu le dis, je le comprends. C'est sûr! Souvent, les gens s'enfargent dans des détails, s'enfargent dans une métaphore, s'enfargent dans une référence, s'enfargent dans un mot compliqué, alors que si tu as fait ton travail d'interprète avec ta voix, tes gestes, tes yeux, tout ça, les gens ne perdent pas le fil, ils restent avec toi, ça redonne une parole », mentionne-t-il.

# Nouvelles voix

**DANIEL CÔTÉ**  
dcote@lequotidien.com

**CHICOUTIMI — Dès ses débuts en 2006, La Peuplade a publié de la poésie. Alors établie sur les rives du lac Saint-Jean, la maison d'édition créée par Mylène Bouchard et Simon Philippe Turcot ne pouvait faire autrement. Même s'il générerait des ventes plus modestes qu'aujourd'hui, ce genre littéraire était trop proche de la sensibilité des fondateurs pour qu'ils renoncent au plaisir d'amener de nouvelles œuvres dans l'espace public.**

« Nous organisons des soirées de poésie, des séances de lecture. Ça faisait partie de notre réalité », a raconté Mylène Bouchard, directrice littéraire, au cours d'une entrevue accordée au Progrès. Elle mentionne qu'à l'époque, plusieurs écrivains creusaient le thème de l'identité québécoise. Les années ont passé et des sujets différents sont apparus, parallèlement à l'émergence de voix féminines qui, tout naturellement, ont trouvé leur place dans le catalogue.

« Nous avons publié Marie-Andrée Gill, Vanessa Bell, Kristine Gauthier-Landry, Marie-Hélène Voyer et Noémie Pomerleau-Cloutier, entre autres. Or, plusieurs de ces femmes ont le désir de s'approprier le territoire. Il est très présent dans leurs ouvrages, au même titre que la notion de décolonisation dans ceux de Marie-Andrée Gill » fait observer Mylène Bouchard.

La bonne nouvelle est que ce foisonnement créatif a trouvé une résonance parmi les lecteurs, notamment les plus jeunes. Ils se reconnaissent dans les préoccupations véhiculées par les nouvelles plumes et aussi dans la manière de les exprimer. « Il ne faut pas oublier que la poésie contemporaine est enseignée dans les classes, note Mylène Bouchard. Plusieurs de nos livres sont au programme et ça fait boule de neige. Les étudiants veulent ainsi découvrir d'autres auteurs. »

Elle confirme que les ventes sont meilleures qu'il y a 15 ans, mais essentiellement au Québec. En Europe, où les titres de La Peuplade sont également distribués, les classiques continuent de faire ombrage à la nouvelle poésie. « Ici, les jeunes nous connaissent et s'identifient à la diversité d'identités, de valeurs et de territoires que nous portons à travers nos publications », se réjouit la directrice littéraire.

Dans un monde idéal, elle accueillerait tous les ouvrages qui méritent une part de lumière,

mais c'est impossible quand on doit se limiter à trois ou quatre par année sous le chapeau de la poésie. Dans ce contexte, suivre les auteurs fidèles à la maison, tout en ménageant un espace aux nouveaux venus, constitue un défi permanent.

« Nous prenons en considération la démarche de l'écrivain, la nature du projet, de même que le style. À la poésie codée, alambiquée, nous préférons celle qui décomplexifie les choses, décrit Mylène Bouchard. En même temps, nous nous demandons ce que le texte nous procure, en tant que lecteurs. Moi, par exemple, il faut que le livre m'apparaisse lorsque je lis un manuscrit. Même si tout n'est pas à point. »

Ajoutons que cet automne, La Peuplade proposera un quatrième ouvrage de poésie signé Chantal Neveu. Baptisé *You*, il sera en librairie à compter du 2 novembre. De son côté, Charles Sagalane publiera son septième titre, mais le premier qui ne soit pas un recueil de poèmes. Ce récit attendu le 19 octobre a pour titre *Journal d'un bibliothécaire de survie*.



Directrice littéraire à La Peuplade, Mylène Bouchard constate que la poésie touche plus de gens qu'il y a 15 ans et que le profil du lectorat a rajeuni. Elle note également que plusieurs auteurs associés à la maison établie au Saguenay-Lac-Saint-Jean sont sensibles au thème du territoire. — PHOTO LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE**

**Géométries naturelles**  
Etienne Saint-Amant  
Jusqu'au 5 sept. 2021

**Balade contée**  
Le Géant et l'oiseau  
Tous les dimanches à 10h30

**Atelier de création en famille**  
Tous les samedis à 10h30

**Dé-Constructions**  
José Luis Torres  
Jusqu'au 5 sept. 2021

**Cet été, plus que jamais, osez le Musée en profitant des ateliers et visites commentées tous les week-ends en famille!**

241, rue Dufferin, Sherbrooke | [mbas.qc.ca](http://mbas.qc.ca) | 819 8212115



**LE VIEUX CLOCHER**  
Magog

**Nos spectacles débutent maintenant à 20h00**  
ouverture des portes à 18 h 45

**RÉSERVEZ TÔT! LES PLACES sont LIMITÉES..**

**Simon GOUACHE**  
Une belle soirée  
MAR. 17 au SAM. 21 AOÛT

**Philippe LAPRISE ET SES JOYEUX LURONS**  
3 humoristes lavés, distancés et testés 100% comiques!  
JEU. 26 au SAM. 28 AOÛT

**Dominique PAQUET**  
VEND. 3 SEPT. COMPLET  
SAM. 4 SEPT.

**RICHARDSON ZÉPHIR**  
VENDREDI 24 SEPTEMBRE

**Arnaud SOLY**  
Stand up  
SAMEDI 25 SEPTEMBRE

**KAÏN**  
Je viens d'ici  
VENDREDI 1 OCTOBRE

**vieuxclocher.com**  
**819.847.0470**

## LA POÉSIE C'EST...

Quelque chose qui m'échappe et c'est tant mieux. Plus j'essaie de raisonner la poésie et plus je m'embourbe. Si, le fusil sur la tempe, on me force à définir ce qu'est la poésie, je bredouille des phrases toutes faites avant de m'en tirer avec un petit poème qui va comme suit : La poésie c'est / une trappe à souris / pour attraper les / cœurs d'enfant.

— Mathieu K. Blais

Je ne le sais pas tant, en fait. Ou du moins, je trouve la tâche de la circonscrire complexe. Parce que ça dépasse un certain agencement des mots, une manière de dire. C'est surtout un rapport au monde, à soi, aux autres. Véronique Côté disait, dans *La vie habitable*, que la poésie lave le regard. J'ai toujours aimé cette manière d'en représenter les effets. Elle aide à se renouveler, à nommer ce qui nous habite avec des jeux et des images que d'autres formes ne permettent pas. Il y a en elle une liberté de faire et de générer des échos qui me touchent particulièrement.

— Véronique Grenier



# EFFERVESCENCE SANS COMPLEXE

**LÉA HARVEY**  
lharvey@lesoleil.com

**QUÉBEC — Si on peut bel et bien affirmer que la poésie vit un renouveau, c'est parce que plusieurs artistes à l'esprit bouillonnant s'impliquent dans leur milieu. Poètes de tous les horizons mettent sur pied – depuis plusieurs années – festivals, concours et soirées à micro ouvert. De quoi offrir une alternative aux bons vieux recueils, plus présents que jamais dans nos librairies.**

Ces nombreux événements qui poussent un peu partout dans la province, et ce, depuis une dizaine d'années ont réussi à « mettre en lumière des voix décomplexées », une génération de jeunes auteurs plus diversifiée, explique la directrice artistique et responsable de la programmation de la Maison de la littérature et du festival Québec en toutes lettres, Isabelle Forest. Selon elle, ce genre littéraire « s'est ouvert sur tous les possibles », à la rencontre du public.

« Oui, on a encore aujourd'hui de la poésie plus contemplative, philosophique ou plus axée sur

l'esthétique et la création d'images. Mais parallèlement à ça, on trouve une poésie plus urbaine, *trash* ou engagée. Dernièrement, elle est aussi portée par des voix issues de la diversité avec des auteurs des Premières Nations ou LGBTQ+ », souligne-t-elle.

Et pas besoin de participer à Québec en toutes lettres, au Mois de la poésie, au Festival international de la poésie de Trois-Rivières ou encore au Festival de la poésie de Montréal pour croiser un peu de lyrisme sur notre chemin. « Le mouvement fait des petits. C'est ce qui est extraordinaire »,

lance Isabelle Forest. On peut aujourd'hui « s'enfermer dans les poèmes » au tournant d'une rue, près d'une rivière ou en plein milieu d'un sentier en forêt.

« Plus les gens vont être en contact avec la poésie, plus ils vont saisir que c'est quelque chose qui leur appartient », affirme celle qui a aussi été directrice artistique du Bureau des affaires poétiques.

### POUR TOUS ET DIFFÉREMENT

La poète Laetitia Beaumel remarque elle aussi les nouvelles scènes qui s'ouvrent pour son art.

Elle observe d'ailleurs également sa présence accrue sur les réseaux sociaux : « La poésie est un genre bref qui s'accorde bien avec notre monde sur Facebook et Instagram, où l'on croque sur le vif les choses. »

Celle qui est aussi musicienne et herboriste a d'ailleurs ouvert à Québec sa propre maison d'édition afin de mettre en lumière des voix poétiques fortes et uniques, de réunir les gens autour de la poésie et de placer l'humain au cœur de la démarche de publication. Le tout en étant écoresponsable.

Avec Les éditions de l'Écume, fondées tout juste avant la pandémie,



## LE LIVRE, LÀ POUR RESTER

S'il est vrai que la poésie prend de plus en plus d'assaut la rue, les parcs ou encore les salles de spectacles, les livres demeurent quant à eux primordiaux, rappelle Laetitia Beaumel. Pour tous les genres, mais surtout lorsqu'on parle de poésie.

« Il y a des moments où tu peux avoir envie d'être sur Facebook pour regarder un spectacle, mais il y d'autres instants où tu as le goût de te poser avec ton livre qui sent bon le papier. »

Bien que la poésie demeure marginale et qu'elle ne prenne pas une grande part de marché, le réseau Les Libraires voit un intérêt grandissant chez ses clients. Alors qu'en 2014, les ouvrages poétiques représentaient 0,71 % des ventes totales de la plateforme. En six ans, ils ont toutefois connu une augmentation de 34 %. En 2020, la poésie rassemblait 1,05 % des achats réalisés par les consommateurs sur LesLibraires.ca. **LÉA HARVEY**

Shana Paquette et Laetitia Beaumel sont respectivement adjointe à la direction éditoriale et directrice générale des éditions de l'Écume, fondées pour mettre en lumière des voix poétiques fortes et uniques.

— PHOTO  
LE SOLEIL,  
ERICK LABBÉ

Laetitia Beaumel et son équipe font ainsi le pari qu'il est viable de mieux traiter les écrivains tout en conciliant des valeurs de développement durable.

« Oui, on a encore aujourd'hui de la poésie plus contemplative, philosophique ou plus axée sur l'esthétique et la création d'images. Mais parallèlement à ça, on trouve une poésie plus urbaine, *trash* ou engagée. Dernièrement, elle est aussi portée par des voix issues de la diversité avec des auteurs des Premières Nations ou LGBTQ+ »

Une vision qui se traduit notamment par une augmentation des droits d'auteur et une implication plus grande de ceux-ci dans le processus éditorial, mais aussi par l'utilisation de papier recyclé

et d'encre végétale ou encore le développement d'un réseau de distribution à vélo ou en covoiturage. Le tout dans le but donc de créer « un projet social et collectif » qui va à la rencontre de nouveaux publics.

« C'est sûr que ça représente des défis. [...] Je trouve que les projets qui ont de belles valeurs sont souvent vus comme utopistes, mais on veut un modèle d'affaires qui fonctionne. [...] J'ai envie de pérenniser cette maison », explique avec optimisme la directrice générale des éditions de l'Écume.

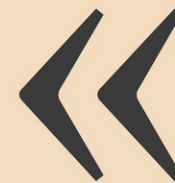
« Cette maison d'édition apporte quelque chose de nouveau à Québec. Il y a des voix pour la nourrir. Le réseau de bénévoles, l'idéologie écologique, je pense que ça rejoint

aussi d'autres personnes », ajoute de son côté Shana Paquette, adjointe à la direction éditoriale.

Avec cette jeune entreprise qui ne suit pas les canaux de distribution habituels, Laetitia et Shana souhaitent faire l'éloge de la lenteur et rappeler aux gens qu'« un livre, ça ne se périmé pas ». Au rythme de la nature, Les éditions de l'Écume publieront d'ailleurs un ouvrage lors de chaque équinoxe et solstice.

« Lire un livre de poésie, ça demande de se poser. Si on se dépêche d'aller l'acheter pour ensuite se dépêcher de le lire, ça ne fonctionne pas. Ça doit aller au-delà de le consommer pour passer

## LA POÉSIE C'EST...



*La porte de sortie vers  
l'entrée de l'abri tu me suis?  
c'est sublimer draper décorer  
habiller et dénuder à la fois  
c'est sincère et crucial  
comme le vertige  
d'avant saut  
puis c'est l'élastique le  
parachute le filet le refuge  
la poésie ça s'épouse  
je me souviens de  
celui qui disait  
la poésie c'est ton  
regard qui se pose avec  
unicité et précision  
avec amour et  
émerveillement  
sur le banal ou l'ordinaire  
quand personne  
d'autre ne s'y arrête  
la poésie c'est remarquer  
c'est ressentir  
c'est toi qui vis toi qui aimes  
c'est à toi  
c'est toi*

— **L'être persane**

*Un ruisseau à  
truite... et la joie  
de la loutre.*

— **Jean-François  
Létourneau**

mais surtout lorsqu'on parle de poésie.

« Il y a des moments où tu peux avoir envie d'être sur Facebook pour regarder un spectacle, mais il y a d'autres instants où tu as le goût de te poser avec ton livre qui sent bon le papier. »

Bien qu'elle demeure marginale et qu'elle ne prenne pas une grande part de marché, le réseau Les Libraires voit un intérêt grandissant chez ses clients. Alors qu'en 2014, les ouvrages poétiques représentaient 0,71 % des ventes totales de la plateforme. En six ans, ils ont toutefois connu une augmentation de 34 %. En 2020, la poésie rassemblait 1,05 % des achats réalisés par les consommateurs sur LesLibraires.ca.

à d'autre chose. Tout le processus éditorial nous ramène à cette idée qu'on doit se déposer dans la poésie », explique Shana.

S'il est vrai que la poésie prend de plus en plus d'assaut la rue, les parcs ou encore les salles de spectacles, les livres demeurent quant à eux primordiaux, rappelle Laetitia Beaumel. Pour tous les genres,

CE QU'UN JEUNE MARI DEVRAIT SAVOIR

# Guide nouveau genre

KARINE TREMBLAY

karine.tremblay@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Avec un titre comme *Ce qu'un jeune mari devrait savoir*, on pige tout de suite le deuxième degré. On commence la lecture et on sait qu'on a affaire à un collectif à l'humour décalé et au propos aussi savoureux qu'un peu déjanté.

Le recueil lancé jeudi apparaît comme une douce revanche littéraire à l'endroit des innombrables articles de magazines et de tous les guides et autres manuels d'instruction qui, pendant des décennies et des décennies, ont prescrit aux femmes les règles d'or pour être parfaites en tout (et à l'impératif, qui plus est).

La plaquette publiée chez Marchand de feuilles retourne le miroir, en quelque sorte. Elle pointe les attendus, mais au masculin cette fois. Avec ironie, tendresse, acuité, sensibilité, tout ça.

« D'emblée, c'était clair que ce livre-là se voulait ludique, que c'était une façon de faire un pied de nez à ce qui se publiait dans les années 1940, 1950 », remarque l'autrice Véronique Grenier, qui fait partie des 18 écrivain.e.s qui ont mis leur griffe à l'ouvrage dirigé par Arizona O'Neill et dans lequel on peut aussi lire la prose de Rose-Aimée Automne T. Morin, Stéphanie Boulay, Mikella Nicol, Simon Boulerice, Mélodie Nelson, Martine Delvaux, Patrick Watson, Eli Tareq El Bechelany-Lynch et Léa Strélski, notamment.

« Moi, j'ai pris la consigne au sens très littéral, expose Véronique Grenier, qui signe le texte *Conseils pour un mari idéal*. Au début, je trouvais la posture bien inconfortable. Je me disais : je suis qui, moi, pour donner des conseils à qui que ce soit? »

L'insertion d'une note de bas de page a tempéré ce sentiment.

« En écrivant d'entrée de jeu que tout ça valait évidemment pour tout le monde en relation, j'étais plus à l'aise de me prêter à l'exercice, note la Sherbrookoise. Je trouvais que c'était une belle occasion de réfléchir à la notion du couple. Parce



L'autrice sherbrookoise Véronique Grenier signe un texte dans le recueil *Ce qu'un jeune mari devrait savoir*. — PHOTO LA TRIBUNE, MICHELLE BOULAY

que le mot "mari" est employé au sens très large, évidemment, il concerne toute personne en relation. Ce qui se trouve en filigrane, en particulier dans mon texte, c'est que c'est facile, parfois, de blesser l'autre sans s'en rendre compte, ou de lui faire porter une charge sans le vouloir.»

C'est que nos élans amoureux composent avec de nombreux « angles morts », qu'on intègre parfois sans même en avoir conscience tant ils sont ancrés dans notre culture, tant ils sont admis par la collectivité dont on fait partie.

« Je pense, par exemple, à tous ces présupposés qu'on nourrit, comme l'amour fusionnel abondamment tartiné dans les productions de Walt Disney. Et il y a le narratif collectif, aussi : on voit l'autre comme sa moitié, la personne dont on devient le centre de l'univers. C'est hautement problématique comme vision. C'est toxique, en fait. Il y a d'autres manières, plus riches et plus fécondes, d'être en couple. Moi, c'est là que je voulais aller avec mon texte », note l'autrice et enseignante de philosophie.

D'autres récits du recueil abordent des enjeux différents. Mais les uns et les autres se font écho, tracent ensemble une constellation riche en réflexions.

« L'humour est très présent, sans doute parce que c'est un lubrifiant social, oui, mais c'est aussi

un lubrifiant pour les idées, qui nous permet de baisser un peu la garde. Parce que même si on se reconnaît, quand les choses sont présentées avec humour, elles apparaissent moins menaçantes et confrontantes.»

On rit donc souvent au fil des pages. Mais on réfléchit tout autant parce que le propos dépasse l'anecdote. Et le ton n'est évidemment pas celui des manuels d'antan.

« J'avais justement en main le "guide de la bonne épouse" de ma grand-mère, que j'avais déjà feuilleté, les dents serrées, lorsque j'étais plus jeune. Le propos de ce genre de livre était très normatif : on voulait littéralement dresser des générations de femmes, en faire des bibelots performants. En résumé, la femme, il ne fallait vraiment pas qu'elle dérange. On a pris les choses à contresens, pour le recueil, et je trouve que ça a été fait avec beaucoup de bienveillance.»

Et sans prêchi-prêcha.

« C'est normal de se poser des questions, d'avoir besoin de repères. On apprend toujours à tâtons, en relations humaines. La force de ce livre, c'est de proposer des perspectives et des pistes de réflexion. Je pense qu'on peut toujours faire plus, et mieux. Les gens vont peut-être trouver dans cette lecture de quoi alimenter la discussion avec l'autre. Ça aussi c'est intéressant. Parce qu'on est toujours gagnant

de se faire *shaker* un peu.»

On pense à la vague de dénonciations amorcées par le mouvement #moiaussi. À tout ce qui s'est brassé dans la société, depuis. On se dit que le bouquin est de son temps. Et qu'il arrive au bon moment.

« Je crois que le terrain a été battu pour permettre à ce recueil d'exister et d'être bien reçu. Le fait qu'on réfléchit, qu'on repense

collectivement les enjeux du couple depuis un certain temps, ça crée de l'ouverture à grande échelle. Une personne qui a son épiphanie toute seule, c'est bon, elle va pouvoir changer sa vie, mais quand ça devient des récits qui transcendent l'individu et qui finissent par percoler dans le collectif, c'est là que de nouvelles façons de faire et d'être peuvent émerger.»

## EN BREF

### Drôles d'oiseaux à la Petite Boîte

Envie d'autres choses que le doux chant des oiseaux? Étienne Dufresne et Lysandre partagent ce samedi 14 août la scène de la Petite Boîte noire dans le cadre de leur tournée québécoise *Drôles d'oiseaux*. Grâce à la complicité des musiciens Marie-Claudé et David Lagacé, le premier partagera quelques pièces de son premier album, *Excalibur*, alors que Lysandre fera découvrir sa *Maison-Dieu*. Quelques surprises sont aussi à prévoir. Les portes ouvrent à 19 h 30, et le show débute théoriquement à 20 h. **SONIA BOLDOC**

### Retour de la littérature et des niaiseries

Il y a bien eu quelques éditions en ligne et une autre en juin dans le grand air entourant le Centre des arts de la scène Jean-Besré, mais voilà que les soirées Littératures et autres niaiseries retrouvent enfin la lumière de la Petite Boîte noire le 2 septembre prochain. Les billets sont en vente maintenant (lepointdevente.com) et la soirée s'annonce une fois encore éclectique avec un brin de tatouage en direct, de la poésie, quelques pas de danse, de la musique, des surprises et une animation de feu. À 20 h. **SONIA BOLDOC**

*Ce qu'un jeune mari devrait savoir*

Marchand de feuilles

224 pages



# Pour ne jamais oublier

**RICHARD  
THERRIEN**

CHRONIQUE  
rtherrien@lesoleil.com



J'avais été bouleversé par la première saison de *Sur les traces d'un tueur en série*, l'année dernière. Choqué que tant de femmes soient tuées au Québec dans les années 70 et 80, sans qu'aucun coupable n'ait été condamné ni même identifié.

Après toutes ces années, cette série documentaire disponible sur Crave et diffusée à Canal D venait dire aux familles : nous ne vous avons pas oubliées, quel qu'un pense encore à vous et veut vous aider à trouver le ou les assassins de votre fille, de votre sœur, de votre mère. Une tâche louable, mais titanesque.

À la fin des huit premiers épisodes, le mystère restait presque entier, même si on a donné une voix à ces familles laissées à elles-mêmes, et qui n'ont jamais pu faire la paix depuis qu'on leur a arraché si brutalement leurs personnes chères.

Pour les six nouveaux épisodes, déjà en ligne depuis juin dernier sur Crave et qui seront diffusés à Canal D dès le jeudi 23 septembre à 20 h, on va plus loin, on fouille d'autres dossiers jamais résolus. On avance lentement mais sûrement. Et c'est tout aussi prenant.

La qualité de cette série, réalisée par André Saint-Pierre et produite chez Attraction en collaboration avec Bell Média, repose beaucoup sur son trio vedette, aussi dévoué que motivé à trouver la vérité, l'enquêteur expert Claude Sarrazin, la journaliste à la recherche Sophie Charest et le spécialiste des crimes sériels Guillaume Louis.

L'un des nouveaux cas auxquels on s'intéresse est celui de Suzanne Blanchard, qui œuvrait dans le milieu de la publicité et qui travaillait notamment sur la campagne du Lait. Cette femme appréciée dans son domaine, mère protectrice et aimante, a été vue pour la dernière fois près d'un garage du Plateau Mont-Royal où elle allait chercher sa voiture. Son corps a été retrouvé quelques jours plus tard dans le lac Saint-Louis en face de Sainte-Anne-de-Bellevue en 1982.

Vous vous attacherez très vite à sa fille Marie-Claude, qui n'avait que 12 ans lorsqu'elle a été

retrouvée. Durant cinq ans, elle se fera croire qu'il y avait erreur sur la personne, jusqu'à ce qu'elle voit une photo horrible montrant le visage tuméfié de sa mère dans le journal. Cette image ne quittera jamais son esprit, sans jamais éclipser celle de la femme bienveillante qu'était sa mère.

La même année, la découverte des corps de deux autres femmes, Murielle Guay et Sylvie Trudel, étranglées et démembrées, fait croire qu'il puisse y avoir un lien avec le meurtre de Suzanne Blanchard. Libéré par erreur de Bordeaux, le tueur en série William Christensen a été identifié comme étant l'auteur de ces meurtres sordides sans jamais avoir été accusé.

Un autre cas fort troublant, d'une profonde tristesse, attire l'attention dès le deuxième épisode, celui de Diane Thibeault, jeune mère de deux enfants dont

elle n'avait plus la garde. En 1975, son cadavre sera découvert en flammes, près de ce qu'on appelle aujourd'hui la place de la Paix, dans le Quartier des spectacles.

Sentiment de dégoût et de colère lorsqu'on comprend que l'histoire de Diane Thibeault n'avait pas été prise très au sérieux parce qu'elle se prostituait et provenait d'un milieu très pauvre. L'épisode s'intitule d'ailleurs « Comme des femmes sans importance », parce que ce fut le cas de nombreux meurtres de l'époque, dont on minimisait la gravité. Dans la tête de plusieurs, ces femmes « l'avaient cherché », et je ne suis pas certain que cette perception abjecte ait tant changé de nos jours.

Ce dossier marque l'entrée en scène d'un dangereux personnage qui donne froid dans le dos, Roger « Valmont » Moreau, au centre de plusieurs épisodes cette saison. Violent, ayant frayé avec Richard Blass, l'un des pires criminels de l'histoire du Québec, Moreau fera une dénonciation spectaculaire qui parviendra à brouiller les cartes.

À la rencontre de ses proches, dont sa fille et son ex-conjointe, on découvrira l'ampleur des

dégâts causés par cet homme manipulateur et beau-parleur.

Encore cette saison, la nature même de ces féminicides soulève l'hypothèse d'un ou de plusieurs

*La série, c'est aussi des photos, de courtes images de films, qu'on revoit en boucle, qui restent en tête même après le générique*

tueurs en série. Le nom de William Fyfe, le pire de tous, déjà évoqué dans la première série, revient souvent. On va plus loin cette fois en tentant d'obtenir une rencontre avec l'homme, emprisonné à vie en Saskatchewan et qui a reconnu avoir tué et mutilé neuf femmes. Sans perdre de vue que Fyfe n'a pas avoué tous ses meurtres.

L'équipe fait appel à son avocat, Me Marc Labelle, pour l'approcher. Je vous laisserai découvrir sa réponse.

*Sur les traces d'un tueur en série, c'est aussi des photos, de courtes images de films, qu'on revoit en boucle, qui restent en tête même après le générique, comme les*

seules traces qui restent de ces femmes.

Je n'en ai cité que deux, mais tous les cas de féminicides évoqués dans la série arrachent le cœur. Celui de Johanne Frégeau, attaquée en pleine rue à Ville Mont-Royal, alors qu'elle marchait avec son amie Rachel, autant que celui de Diane Bélanger, que sa

sœur Sylvie cherche toujours. Et tous les autres.

La série est un appel au public qui aurait des informations supplémentaires sur ce qui aurait pu se passer à l'époque. Il y a forcément, en 2021, des gens qui savent et qui n'ont rien dit.

J'ai déjà dit que dans le genre « true crime », c'est ce que j'ai vu de meilleur au Québec, et je le pense encore. Les trois protagonistes n'ont rien perdu de leur efficacité, de leur persévérance, toujours teintée de compassion et de bienveillance à l'endroit des proches, qui espèrent encore.

Et tout au long des épisodes, on n'a qu'un souhait : qu'ils trouvent enfin.



La qualité de *Sur les traces d'un tueur en série* repose beaucoup sur son trio vedette, aussi dévoué que motivé à trouver la vérité : l'enquêteur expert Claude Sarrazin, la journaliste à la recherche Sophie Charest et le spécialiste des crimes sériels Guillaume Louis. — PHOTO EVE B. LAVOIE

60 ANS DE VIE, 50 ANS DE CARRIÈRE

# RENÉ SIMARD OU L'ART DE DURER

DANIEL CÔTÉ  
Le Quotidien

**CHICOUTIMI — René Simard est ce genre d'artiste qui semble éternel. D'autres sont apparus dans l'espace public avant lui, mais parmi eux, combien ont subi de longues éclipses professionnelles? Combien ont dû réduire leurs voiles parce que la demande avait fortement diminué? C'est donc avec gratitude que le chanteur originaire de Chicoutimi aborde le double anniversaire que représentent ses 60 ans de vie et ses 50 ans de carrière.**

Il se réjouit d'abord d'avoir eu la santé, celle de la tête et celle du corps. Parce que sans elle, rien n'est possible. Aussi, il y a eu toutes les fois où on lui a permis d'élargir son champ d'action. D'ajouter la danse, les comédies musicales, l'humour, le jeu, l'animation et la mise en scène à la chanson, ses premières amours. On pourrait ajouter qu'une part du mérite lui revient, puisque ces occasions de diversifier sa pratique, il fallait avoir la volonté d'en tirer le meilleur parti.

« Je chante. Je danse. J'ai été producteur au contenu, directeur artistique. J'ai voulu m'offrir ce champ d'action parce qu'il faut sortir de sa zone de confort, éviter les eaux stagnantes », a énoncé René Simard au cours d'une entrevue téléphonique accordée au *Progrès*.

Homme d'équipe, il croit aussi que la clé pour durer, c'est de croiser la route d'individus bienveillants. Or, ils ont été nombreux à lui mettre le pied dans l'étrier.

L'un d'eux, et pas le moindre, fut le producteur Jean Bissonnette. C'est cet homme qui lui a donné la chance de se faire les dents à l'animation, avec la bénédiction de Loto-Québec. Ce géant de la télévision québécoise lui avait également fait une fleur, le jour de l'enregistrement. « Rien ne l'obligeait à le faire, mais pour

s'assurer que tout aille bien pour moi, il était dans la salle pendant le gros *show* du million \$. Ça m'a vraiment aidé », se souvient René Simard.

## JOUEUR D'ÉQUIPE

Preuve que la polyvalence représente davantage qu'un plan B, son goût pour la mise en scène, la direction artistique, est arrivé comme une heureuse surprise, au milieu de la trentaine. « Tout de suite, j'ai aimé ça », mentionne l'artiste, en évoquant l'une des expériences les plus gratifiantes de sa carrière, survenue au moment où un autre producteur, Guy Cloutier, a acquis les droits de l'émission *La Fureur*.

« L'adapter au marché québécois, ça voulait dire présenter l'émission en direct au lieu de l'enregistrer pendant plusieurs jours, comme ils le faisaient en France. J'ai travaillé fort pour trouver une formule qui fonctionnait. C'est de cette manière que j'ai pu vendre ce projet à Radio-Canada, pour qui on a préparé neuf épisodes. Au départ, c'était une série estivale », raconte René Simard.

Du même coup, une passion était née, plus grande encore que la chanson. À quoi tient-elle? À l'idée de faire partie d'une équipe, évidemment, et d'en constituer le pivot. « Ce rôle que je préfère entre tous me place dans le ventre du dragon, décrit-il. Je dois donner une solide vision de ce que deviendra le spectacle, mais pour les fonctions spécialisées, ça prend des *kings*. Chacun soumet ses idées et si elles sont meilleures que les miennes, je les adopte. »

Durer, c'est également gérer l'absence, un art tout en subtilité. Quand on sent que le public nous a assez vus, il est sage de rentrer dans l'ombre, d'où l'importance de miser sur des activités parallèles. « Ce qui est tout aussi important, c'est de savoir quand revenir, ajoute cependant René Simard. Les artistes qui attendent trop longtemps, ça

se pourrait que les gens les aient complètement oubliés. »

Lui-même a passé 20 ans loin de la scène, sans toutefois couper le contact avec les Québécois. À la manière d'un serpent de mer, il réapparaissait de loin en loin, le temps d'une émission de variétés, pour faire de la promotion. « Il faut juste être là », résume l'artiste, qui avait renoué avec la chanson par le biais de la tournée *Nouveau rêve*.

Dans sa dernière phase, en 2018, *Nouveau rêve* lui avait permis de faire des duos avec sa sœur Nathalie, de danser avec sa fille Rosalie.

## BIENTÔT UN DISQUE

Anniversaire oblige, il ne faudra pas attendre 20 ans avant de le revoir exercer son premier métier. Première pièce du puzzle, un album de duos, sur lequel on ne retrouvera que des compositions originales, sortira en octobre. « Ça fait le tour de plusieurs genres musicaux. Il y a eu une belle communication entre les interprètes », se réjouit-il.

Puis viendra le spectacle, dont la nature sera différente de celle d'une tournée conventionnelle.

« Je veux me produire en résidence, passer plusieurs journées au même endroit. Je me vois faire des salles comme le Théâtre Banque Nationale de Chicoutimi, que j'ai eu la chance de découvrir pendant la dernière tournée. C'est plus intime que de chanter devant 2000 personnes », fait valoir René Simard, dont les débuts sur scène avaient eu lieu à Montréal, à la salle Wilfrid-Pelletier.

Trois soirs de suite.

À l'âge de 10 ans.

La dernière fois que René Simard a donné un spectacle à Chicoutimi, sa ville natale, remonte à trois ans. Il avait alors dansé avec sa fille Rosalie, en plus de chanter avec sa sœur Nathalie.

— ARCHIVES LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE





## À L'ANIMATION

## PREMIER GALA COMEDIHA!



Fabien Cloutier

— ARCHIVES LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE



Cathy Gauthier — ARCHIVES LE PROGRÈS

**CHICOUTIMI** — On vit de nouvelles expériences à tout âge. Ainsi, René Simard n'avait jamais animé un gala dans le cadre du ComediHa! Fest. Il en avait fait à Juste pour rire, en plus d'animer les galas de l'ADISQ et des Gêmeaux à la télévision, mais jamais celui-là. Or, l'invitation est arrivée à point nommé, alors que la province émerge d'une longue, très longue, hibernation.

« Je trouve ça bien excitant parce qu'en raison de la pandémie, je n'ai pas fait de scène depuis longtemps. En plus, on a appris qu'il y aurait 500 personnes dans la salle, au lieu de 250 », fait-il remarquer.

Cet événement aura lieu au Théâtre Capitol de Québec, le 19 août, à 20 h. Il sera également possible d'y assister en ligne, sur le site [comediha.tv](http://comediha.tv).

La liste des invités comprend Cathy Gauthier, Fabien Cloutier,

Stéphane Poirier, Ève Côté, le duo Dominic et Martin, de même que Benoit Paquette. Parmi la liste des tâches qui incombent à l'animateur, il y a le numéro d'ouverture, mais aussi plein d'autres choses. C'est pour cette raison que l'équipe planche sur ce projet depuis des mois.

« En ce qui me concerne, il y aura beaucoup de musique. Comme j'en ferai pas mal, on nous a donné la permission d'utiliser la salle le 18 août, ainsi que le lendemain, dans la journée. C'est sûr qu'il sera question de mes 50 ans de carrière et de ma soixantaine, indique René Simard. Je veux en rire, puisque pour mener ce genre d'exercice, il faut avoir le sens de l'humour, de l'autodérision. »

Il croit qu'en raison de la crise sanitaire, les gens ont besoin, plus que jamais, de se divertir. « Tout le monde est tanné. Moi aussi. Et pendant cette époque bizarre, on veut rire pour les bonnes raisons », précise l'invité de ComediHa!, qui a demandé – et obtenu – un droit de veto sur les textes.

Pourquoi était-ce nécessaire? Pour qu'on le présente tel qu'il est, répond le principal intéressé. « Je ne veux pas jouer un personnage. Je dois être moi-même », avance René Simard, en prenant soin d'ajouter que le spectacle n'est pas centré sur lui, qu'il s'agit d'un projet collectif où cohabiteront plusieurs formes d'humour.

## UNE COMÉDIE MUSICALE

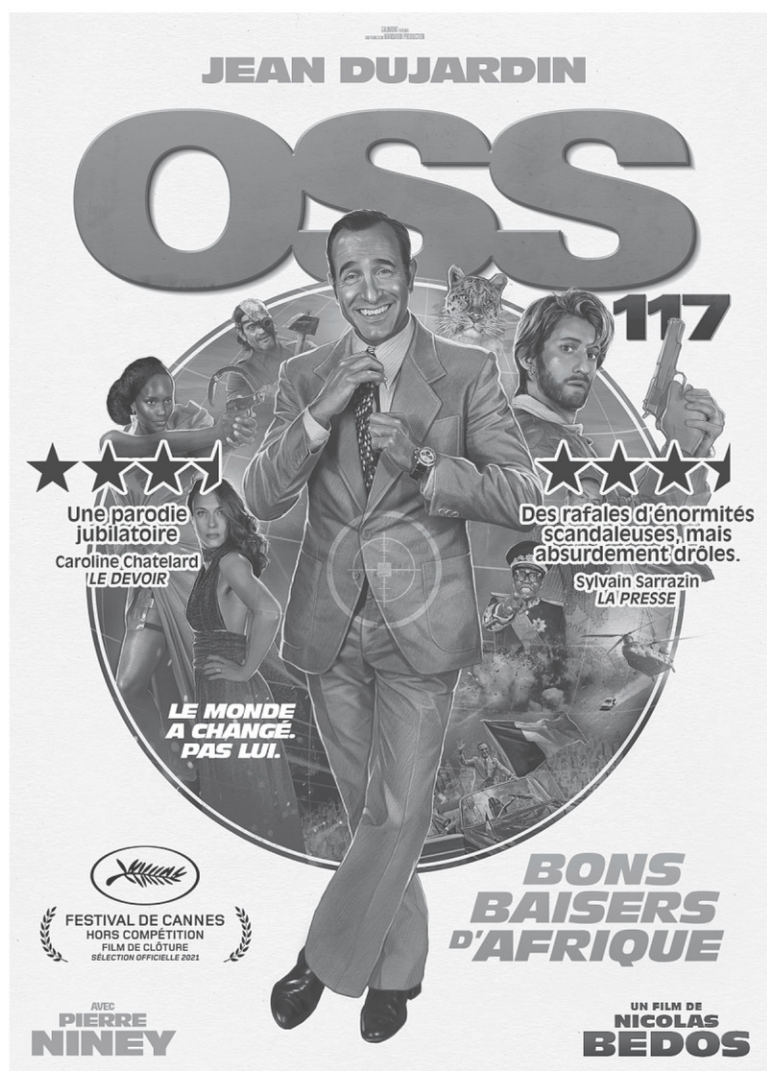
Signe que René Simard et ComediHa! se sont trouvés des atomes crochus, l'artiste a soumis un projet de comédie musicale qui a été accepté par ses vis-à-vis. Étant donné l'ampleur de cette production, elle ne se matérialisera qu'en 2024, mais déjà, des éléments ont pris forme, laisse-t-il entendre.

« C'est mon idée et les gens de ComediHa! l'ont adorée. La COVID nous a mis des bâtons dans les roues, mais l'auteur et le compositeur ont été identifiés. L'ouverture est prête et moi, j'assurerai la mise en scène. Rendu à mon âge, j'ai besoin de me gaver de projets », explique René Simard.

Il révèle que la forme sera celle d'un opéra rock et que dans son esprit, ce sera la grosse affaire ou rien du tout. « Je comprends la grosseur du projet, mais je ne veux pas qu'on fasse une version réduite. L'important, c'est d'être patients pour former l'équipe de rêve. On a le talent, chez nous », assure René Simard. **DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN**



Si Maria insulte parfois ses étudiants, elle leur apprend aussi à s'accepter comme ils le sont. À gauche, Maria (Mariana Mazza), et à droite, Bethesda (Rosalie Moreau). — PHOTO FOURNIE PAR LE GROUPE ENTOURAGE



## MARIANA MAZZA

# DEVENIR PROF, LE TEMPS D'UN FILM

LÉA HARVEY  
Le Soleil

QUÉBEC — Mariana Mazza ne s'en cache pas : Maria, la protagoniste qui donne son nom au film, « pourrait être [son] alter ego, la Mariana d'une autre vie ». L'humoriste, qui signe d'ailleurs le scénario aux côtés de Justine Philie, dépeint dans Maria la quête professionnelle de sa génération, son respect du métier sur le futur des élèves.

« Je pense que si je n'avais pas été humoriste, j'aurais voulu être enseignante », lance Mariana Mazza, au bout du fil.

Maria n'était peut-être au départ qu'« une idée de coin de table », mais l'artiste savait d'ores et déjà qu'elle y ferait un bref portrait du milieu de l'éducation.

« J'avais envie de montrer à quel point c'est rendu quasiment banal enseigner, à quel point il y a une pénurie de main-d'œuvre. [...] Mais j'avais aussi le goût de présenter une autre facette, de créer des scènes lumineuses qui font du

bien et qui prouvent que ce n'est pas vrai que l'école c'est juste de la dompe », explique-t-elle. Une critique sociale donc, « mais très douce ».

Maria (Mariana Mazza) devient professeure de mathématique au secondaire tout à fait par hasard, après avoir essayé bon nombre d'emplois qui ne l'ont jamais satisfaite. Cassée et sans réelle expérience de travail, la trentenaire — qui n'est ni mature ni responsable — erre et se cherche. Jusqu'au jour où sa mère mourante (Isabel dos Santos) lui demande de prendre sa vie en main, avant que la maladie ne l'emporte.

Après une entrevue de 15 minutes dans le bureau de la directrice (Korine Côté), Maria obtient un poste de remplaçante et est envoyée devant les étudiants. Si le long métrage met entre autres en lumière les différents problèmes du système d'éducation, il les accentue légèrement pour mieux en rire. Professeurs retraités qui viennent prêter main-forte aux enseignants épuisés et traumatisés, adolescents gâtés pourris qui se fichent de l'autorité, parents qui surprotègent leurs enfants et autres figures ponctuent ainsi le film.

### DES BLAGUES ET DU CŒUR

« J'avais envie de *ground* ces personnages dans la vraie vie. On ne ridiculise certaines situations qu'en les grossissant un peu. C'est une approche qui me plaît,

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!



VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

CINEPLEX DIVERTISSEMENT GALAXY SHERBROOKE





aussi touchantes, lorsqu'elle leur apprend à s'accepter tels qu'ils sont par exemple.

### ERRER POUR MIEUX SE RETROUVER

Mais au-delà du milieu de l'éducation, *Maria* est aussi un film sur une jeune femme de 30 ans qui se cherche et qui tente de remettre sa vie sur les rails. Bien qu'elle soit « franche, honnête, très sensible et authentique », les gens qui gravitent autour d'elle, dont ses amies interprétées par Florence Longpré et Alice Pascual, lui offrent un certain « *wake-up call* ».

« La relation de Maria avec sa mère et ses amies, c'est pas mal moi. Je suis quelqu'un qui n'avait pas beaucoup d'écoute jusqu'à ce que mes amies me le disent », confie celle qui n'estime pas avoir joué « un personnage de

composition », mais bien un rôle « pas très loin d'[elle] — même » à certains niveaux.

S'il s'agit donc bel et bien d'un film sur la quête personnelle d'une trentenaire, Mariana Mazza n'avait pas envie de passer par le fameux chemin du célibat.

« Ce n'est pas vrai que notre vie tourne autour d'une relation amoureuse. [...] C'est normal d'avoir 30 ans et de se chercher. Ultimement, tout dépend de l'effort que tu mets. Tout dépend de toi, de ce que tu as envie de faire et à quel point tu as de l'écoute pour t'améliorer », conclut celle qui espère offrir au public un film « doux, drôle, et tout en finesse ». Bref, un film « qui fait du bien ».

L'arrivée de *Maria* dans les salles de cinéma québécoises est prévue pour le 20 août. Le film sera toutefois présenté en première au Festival Fantasia le 16 août.



Alec Pronovost est un réalisateur qui gravite dans le milieu de l'humour. *Maria* est d'ailleurs le second projet qu'il porte avec Mariana Mazza. L'humoriste lui avait proposé de rejoindre son équipe pour l'adaptation télévisuelle de son spectacle *Femme ta gueule*. — PHOTO FOURNIE PAR LE GROUPE ENTOURAGE

cette sorte de « réalisme amplifié ». L'objectif, c'était de trouver cet équilibre. Oui, c'est un film avec beaucoup de blagues, mais c'était important pour moi qu'il y ait un cœur à ce film-là. Sans que ce soit une comédie qui se prend pour un drame », précise le réalisateur du projet, Alec Pronovost, reconnu pour sa websérie *Le Killing*. *Maria* est sa seconde collaboration avec Mariana Mazza, pour qui il a réalisé l'adaptation télévisuelle de son spectacle *Femme ta gueule*.

Pour Mariana Mazza, il était aussi important de braquer les projecteurs sur ces jeunes adultes qu'on infantilise trop souvent, estime-t-elle. Le tout en rappelant l'impact du lien prof-élève, une relation « super accessoire » de nos jours, déplore l'humoriste.

« Les adolescents au secondaire ont parfois besoin d'un seul modèle pour que leur vie change. [...] Mais c'est rendu que les jeunes vont à l'école et ils ont une plus grande relation avec leur téléphone qu'avec leur enseignant. Mes anciens profs me disent qu'on a été une génération énergique, qui posait des questions. Ils voulaient parfois nous donner des petites claques en arrière de la tête, mais au moins on n'avait pas le problème des téléphones. Lancer un cellulaire par la fenêtre, c'est le fantasme de 100 % des profs », note-t-elle, à titre d'exemple.

Cette vision, l'artiste l'a donc réalisée en créant des scènes drôles, où Maria insulte ses étudiants et leur dit leurs quatre vérités, mais

## 1 MILLION AU BOX-OFFICE QUÉBÉCOIS

« C'EST UNE RÉUSSITE! ÇA MÉRITE D'ÊTRE VU ET PARTAGÉ! »

*Bien entendu (ICI Première Chaîne) - Georges Privet*

« UNE SATIRE MORDANTE... UN SOLIDE DIVERTISSEMENT! »

*Journal de Montréal - Maxime Demers*

LOUIS MORISSETTE ÉMILIE BIERRE CATHERINE CHABOT XAVIER LABEL



RÉALISATION RICARDO TROGI

SCÉNARIO LOUIS MORISSETTE, JEAN-FRANÇOIS LÉGER ET FRANÇOIS AVARD

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE

LeGuideDeLaFamilleParfaite.com



LesFilmsOpale

0073727



« Dans la lignée de LA SOCIÉTÉ DES POÈTES DISPARUS, LES CHORISTES et CINÉMA PARADISO. »

*Maxime Demers, Le Journal de Montréal*

SÉBASTIEN RICARD ARNAUD VACHON RÉMY GIRARD ÉMILIE BIBEAU FRANÇOIS PAPINEAU  
FABIEN CLOUTIER GUY THAUVETTE



LE CLUB

VINLAND

UN FILM DE BENOIT PILON

« Sébastien RICARD est MAGISTRAL! »

*Anne-Andrée Daneau, RDI*

GAGNANT DE 3 PRIX IRIS

« Un film FAMILIAL, historique, un BEAU film québécois! »

*Catherine Richer, ICI PREMIÈRE*

PRÉSENTEMENT AU CINÉMA



leclubvinland.com

LeClubVinland



LesFilmsOpale

0072418

# RÉGAL.



## JARDINS LES SIMPLES

# DES PLANTES AUX MILLE ET UNE VERTUS



**PATRICIA RAINVILLE**  
*Collaboration spéciale*

**Les plantes aromatiques, vous connaissez? Remèdes, thés, tisanes; les plantes aromatiques ont mille et une vertus. Les Jardins Les Simples, de Saint-Pascal dans le Kamouraska, cultivent une trentaine de variétés, qui sont ensuite séchées et vendues auprès des herboristes, mais aussi des microbrasseries de la province. Incursion dans ce jardin, cultivé en toute simplicité.**

Les Jardins Les Simples ont été créés en 2018 par le couple formé de Cynthia Houde et Charles-Antoine Péloquin-Guay. Passionnée d'agriculture, Cynthia Houde jardinait déjà depuis un bon moment à Saint-André-de-Kamouraska lorsqu'elle s'est intéressée aux plantes aromatiques. « Ça a toujours été très important pour nous de cultiver nos propres légumes. C'est en côtoyant une herboriste que j'ai vraiment commencé à m'intéresser aux plantes aromatiques. C'est plutôt rare au Québec les productions de plantes aromatiques. En Amérique, on en voit surtout aux États-Unis. Nous avons donc eu envie d'explorer cet univers », explique Cynthia Houde.

Le couple s'est d'ailleurs inspiré de ce qui se fait au Vermont, notamment, pour lancer leur entreprise.

Les plantes aromatiques, aussi connues sous le nom de plantes médicinales, sont cultivées dans le rang de l'Embarras à Kamouraska et ensuite séchées, mais elles n'y sont pas transformées.

La transformation des plantes médicinales est d'ailleurs très bien réglementée au Québec et Les Simples n'explorent pas cette avenue.

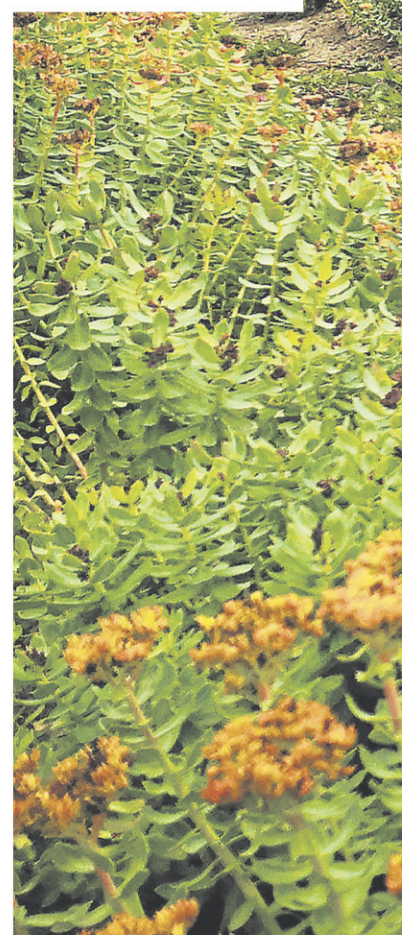
« Nous produisons surtout pour les herboristes, en vrac, mais il y a aussi une demande chez les microbrasseries. Les plantes aromatiques sont encore assez méconnues, mais elles commencent à être de plus en plus en demande. Nous avons été en rupture de stock au cours de la dernière année et nous nous activons maintenant à refaire notre inventaire! » note Cynthia Houde.

Au fil des saisons, les deux propriétaires ont développé leur savoir, bien qu'il y ait toujours peu d'informations accessibles pour les cultivateurs de plantes aromatiques.

« Nous souhaitons offrir des plantes séchées de qualité qui sont pleines de saveur et de vitalité. Nous entretenons donc une relation de proximité avec nos plantes et jardinons dans le plus grand respect de l'environnement, de façon artisanale, en utilisant comme principal outil; nos mains! » note Cynthia Houde.

S'ils ne transforment pas les plantes médicinales, Les Simples ont tout de même créé des mélanges de tisane à partir de plantes de leur jardin. Trois mélanges sont concoctés et vendus aux particuliers, via le web ou dans les marchés publics auxquels les entrepreneurs participent.

« Nous avons vraiment créé des mélanges par essais et erreurs, selon nos goûts, mais aussi en faisant goûter à nos proches, pour améliorer les recettes. Ils peuvent être bus en tisane ou froid, comme une limonade. C'est très goûteux », souligne Cynthia Houde.



## DES TRAVAILLEURS DE PASSAGE

La saison estivale chez Les Simples, comme chez tous les agriculteurs, comporte son lot de défis, notamment en ce qui a trait à la main-d'œuvre. Étant une toute petite entreprise, Les Simples ne peuvent se permettre d'embaucher beaucoup de main-d'œuvre, si bien qu'ils proposent des contrats d'un mois à des gens qui veulent améliorer leur savoir tout en travaillant dehors.

Ces travailleurs s'installent au Kamouraska durant une trentaine de jours et travaillent dans les jardins en échange d'un toit sur la tête et de trois repas par jours. Ces contrats sont inspirés du *woofing*



(World-Wide Opportunities on Organic Farms), un réseau mondial de fermes biologiques créé en Angleterre en 1971 et qui s'étend maintenant dans le monde entier. Le principe est fort simple : on travaille en échange d'un logis et de repas.

Chaque mois, deux travailleurs sont accueillis selon ce principe chez Les Simples.

« Ce mois-ci, nous accueillons deux femmes, des professionnelles de l'extérieur de la région, qui avaient envie de travailler de la terre cet été et d'en apprendre davantage sur la culture de plantes aromatiques. C'est vraiment une belle expérience pour les gens qui désirent travailler au grand air tout en développant leur

savoir », explique M<sup>me</sup> Houde.

D'ailleurs, la cultivatrice se passionne pour le contact avec les gens curieux et intéressés par les plantes aromatiques.

C'est d'ailleurs avec plaisir qu'elle discute avec les clients des marchés publics où elle est présente cet été.

« Si je jase une heure avec un client qui est curieux et qui désire apprendre, mais je ne vends pas une seule plante, ça ne me dérange pas du tout ! Le contact avec la clientèle est un aspect que j'aime beaucoup », note la jeune femme.

Les Simples sont notamment présents aux marchés publics de Kamouraska et de Saint-Pascal tout l'été.

## D'où vient le nom des Simples?

Centaurés, basilic sacré, échinacée, monarde rouge, agastache, achillée millefeuille, rodhiola; les plantes aromatiques, ou médicinales, sont connues sous le nom de simples depuis le Moyen Âge.

À cette époque, la médecine médiévale était basée sur les vertus des herbes médicinales. Elles servaient

notamment à fabriquer les médicaments, mais aussi à des fins alimentaires.

Les monastères médiévaux avaient presque tous un jardin de simples.

Bien que la culture de simples n'ait jamais disparu, elle est aujourd'hui moins monnaie courante. **PATRICIA RAINVILLE (COLLABORATION SPÉCIALE)**

**1** Cynthia Houde a toujours été passionnée par le jardinage. Avec son conjoint Charles-Antoine Péloquin-Guay, elle a lancé Les Jardins Les Simples en 2018. — PHOTOS COLLABORATION SPÉCIALE PATRICIA RAINVILLE

**2** L'achillée millefeuille fait partie des plantes aromatiques cultivées dans le rang de l'Embarras. PHOTO PATRICIA RAINVILLE

**3** La centaurée mauve est une des plantes médicinales connues sous le nom de simples au Moyen Âge.

**4** Les Simples se spécialisent dans la culture de plantes aromatiques. PHOTO PATRICIA RAINVILLE

**5** L'échinacée, comme les autres plantes des Jardins Les Simples, est cultivée de façon artisanale.

**6** L'été est fort occupé au jardin. Les Simples sont présents aux marchés publics de Kamouraska et de Saint-Pascal.

**7** Une trentaine de variétés de plantes, dont la monarde rouge, sont cultivées par l'entreprise.

ON A  
GOÛTÉ

# L'ÉTÉ À BOIRE!



## LA SOUR À LA LIME ET CITRON DE BSA ET LOOP

Question de joindre l'utile à l'agréable, la compagnie BSA (Bières Sans Alcool) a lancé cet été en édition limitée une bière sure lime et citron non alcoolisée faite à partir de « fruits rescapés ». Pas rescapés au sens de sauvés d'un naufrage, mais plutôt récupérés des rejets d'épicerie. À chaque gorgée, vous réduisez donc le gaspillage alimentaire. C'est pas beau, ça? C'est grâce à une collaboration avec Loop Mission, qui produit des jus pressés à froid à partir d'aliments jetés, que cette refonte éphémère de la Sour tropicale de BSA a été possible. Faite de malt d'orge, de blé, de levure, de houblon, de lime et de citron, elle affiche fièrement son caractère estival. Douce et rafraîchissante, elle souligne à double trait son contenu très intense en lime. Alors, avis à ceux qui aiment — ou pas — ce petit agrume vert. On l'imagine très bien en remplacement du soda tonique dans des mocktails. Prix : 3,99 \$ par cannette de 473 ml. Info et points de vente : [bieresansalcool.co](http://bieresansalcool.co) FRANCIS HIGGINS

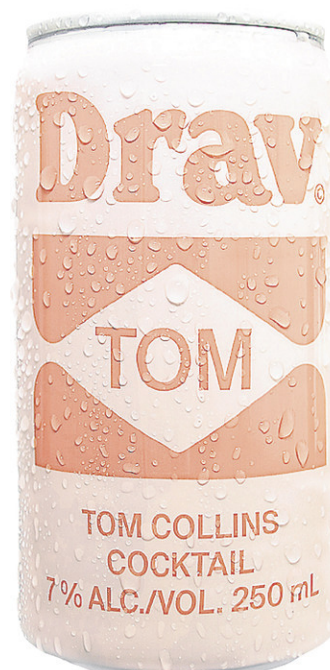
## LE LONG ISLAND ICED TEA DE DRAV...

D'habitude, le Long Island Iced Tea frappe fort. Cette boisson « pas pour les doux » combine vodka, téquila, gin, rhum, triple sec et une larme de cola, qui lui donne sa robe brunâtre typique. Vous l'aurez compris, pas de thé dans cet Iced Tea... L'entreprise Drav, autoproclamée « super compagnie d'alcool », a décidé de renverser le concept pour en faire un cocktail sans alcool (ou presque, à moins de 0,5 %). Dans la liste des ingrédients étonnants, on note le jus de citron, le poivre d'aulne, le zeste d'orange, le bitter au chocolat ainsi qu'une touche de vodka et de sirop de cola. Au pif, on sent l'agrumes coiffé de vanille. Au goût, on se rapproche du thé glacé, par la force des choses. Mais le mélange savoureux et dosé imite bien la saveur florale de l'alcool, notamment du gin. Et le sucré du cola est juste assez présent. Ce clone de cocktail (un *clocktail*?) pourrait plaire autant aux dégustateurs de thé qu'aux trinqueurs de Long Island. Disponible à la SAQ. Prix : 7,20 \$ pour quatre cannettes de 250 ml. Info : [drav.ca](http://drav.ca) FRANCIS HIGGINS



## ... ET LE TOM COLLINS DE DRAV ET MENAUD

Preuve que les Québécois se sont tenus occupés pendant la pandémie, Drav a également repensé — en plus de son Long Island Iced Tea — une autre recette *vintage* qui fait la part belle aux ingrédients naturels. Cette fois, on a joué dans le Tom Collins (typiquement gin, citron, sucre et eau gazeuse) en s'associant avec la distillerie charlevoisienne Menaud, réputée pour son gin à la fois boisé, poivré et salin. Sur la cannette minimaliste, on peut lire le contenu de nos gorgées : gin Menaud, sucre de canne, miel d'ici, jus de citron et poivre des dunes du Québec. Ce qu'on obtient, c'est un croisement à 7 % d'alcool entre un gin traditionnel et une limonade bien fraîche. On ne s'en cache pas : au nez, c'est divin! En bouche, c'est un cocktail honnête, bien maîtrisé, très évocateur de son ancêtre et fort d'une douceur mielleuse. Un produit qui se laisse boire et qui pourrait séduire les amateurs de gin. Disponible à la SAQ. Prix : 15 \$ pour quatre cannettes de 250 ml. Info : [drav.ca](http://drav.ca) FRANCIS HIGGINS



## LE SNAPPLE « SPIKED » AU THÉ À LA MANGUE ET À LA FRAMBOISE

On l'admet d'emblée : on n'avait pas bu de Snapple depuis notre jeunesse. Ce jus était partout dans les années 90! Mais le mûrissement de l'âge adulte et les aléas de la vie nous ont menés ailleurs, loin des breuvages faits de concentrés et vers les élixirs maltés et eaux-de-vie diverses. Or, voilà que, des décennies plus tard, Snapple nous surprend avec une nouvelle saveur offerte en édition limitée : le « Spiked » au thé à la mangue et à la framboise. Soyons francs : cette boisson alcoolisée est un véritable voyage dans le temps, une explosion de nostalgie et de saveur sucrée. Il s'agit d'un mélange de feuilles de thé et de saveurs naturelles de mangue et de framboise, avec une touche de vodka (5,5 %). Et on adore! On entend déjà les détracteurs s'époumoner : comment osez-vous approuver ce jus « chimique »? Simple : c'est délicieux, fruité et rafraîchissant. Un goût de jeunesse avec une *twist* résolument adulte et estivale. Notre surprise de l'été! Prix : 2,95 \$ pour une cannette de 458 ml. Info : [snapplespiked.ca](http://snapplespiked.ca) FRANCIS HIGGINS

# Prosecco rosé et rouges sans sulfites

**NATALIE RICHARD**

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale  
nrichard@gcm medias.ca



Une nouveauté dans le monde vinicole : les premiers vins de la nouvelle appellation Prosecco DOC Rosé viennent d'arriver à la SAQ. Le fameux effervescent italien rejoint la vague mondiale d'engouement pour le rosé en créant une nouvelle appellation spécialement pour ce nouveau style de prosecco.

Selon les règles, ce dernier doit être produit avec un minimum de 85 % de glera, le cépage blanc avec lequel est produit obligatoirement le prosecco, et 10-15 % de pinot noir, qui lui donnera sa teinte rosée. De plus, le vin doit passer 60 jours sur ses lies avant l'embouteillage, ce qui correspond au double du temps obligatoire pour le prosecco (blanc) qui est d'un minimum de 30 jours. Si la bouteille indique un millésime, 85 % des raisins doivent être issus de l'année de la vendange indiquée sur la bouteille. Cette semaine, j'ai dégusté celui de Villa Sandi et d'excellents vins rouges de soif et de plaisir, pour tous ceux qui préfèrent les vins non sulfités ou très peu. Chin chin!

**VILLA SANDI – IL FRESCO PROSECCO ROSÉ MILLESIMATO 2019**

18,95 \$ • 14 712 519  
• 11 % • 14 G/L

L'effervescence de Villa Sandi est avant tout une famille accueillante et absolument adorable, la famille Moretti Polegato. Si vous avez la chance de séjourner dans leur auberge de Valdobbiadene, la Locanda Sandi, n'hésitez pas ! Non plus pour visiter la Villa Sandi, une villa palladienne du 17<sup>e</sup> siècle, propriété familiale depuis plusieurs générations et autour de laquelle s'étend un de leur vignoble. Parmi leurs nombreuses cuvées, celle-ci honore la nouvelle appellation Prosecco rosé avec des bulles fines et soyeuses.

**DOMAINE FOUET SAUMUR BUVONS DES FRUITS 2020**

23,30 \$ • 14 090 094  
• 12,5 % • 3,2 G/L • BIO, SANS SULFITES AJOUTÉS

Un cabernet franc de soif produit en macération

carbonique de grappes entières, avec ses levures naturelles et sans sulfites ajoutés. Ça donne des fruits en abondance dans un jus gouleyant avec une subtile salinité en finale. Bref, un rouge de soif harmonieux. Le Domaine Fouet est un vignoble familial depuis six générations qui cultivent 22 hectares de vignes au cœur de l'appellation Saumur Champigny. Converti en agriculture biologique, on y pratique aussi l'écopâturage qui consiste à faire venir brouter ponctuellement des moutons, afin de minimiser le désherbage mécanique.

**DOMAINE MARCEL LAPIERRE RAISINS GAULOIS 2020**

23,35 \$ • 11 459 976 • 12,5 % • 1,5 G/L • BIO, BIODYNAMIE

La maîtrise de la simplicité, c'est aussi ça le savoir-faire vigneron. Les Lapierre le démontrent avec brio dans cette cuvée 100 % gamay du Beaujolais, de la qualité sans prétention. Un vin de soif qui donne soif avec de beaux fruits et de la gourmandise à souhait. Macération carbonique naturelle de grappes entières, levures indigènes sans ajout de soufre à la fermentation, le vin est non filtré et on y



Le vignoble de Villa Sandi sur les collines « grand cru » de Cartizze à Valdobbiadene, le plus prestigieux terroir du Prosecco. — PHOTO FOURNIE PAR VILLA SANDI

ajoute un minimum de soufre à l'embouteillage.

**CAUSSE MARINES LES PEYROUZELLES 2019**

24,60 \$ • 709 931 • 13,3 % • 1,4 G/L • BIO, SANS SULFITES AJOUTÉS

Causse Marines Acte III. J'aime beaucoup citer ce que les vignerons inscrivent sur leurs bouteilles, c'est très significatif de leur démarche et souvent même très inspirant. Patrice Lescarret se passionne pour les cépages méconnus de son terroir. Il vini- fie librement dans un environnement vivant à proximité de

Gaillac et écrit : « Las de constater que sous couvert de beaux idéaux le mensonge croit, j'ai choisi de quitter les chapelles dogmatiques incontrôlées et de vous livrer mon vin dans son plus simple appareil ». Voici donc l'essence de Peyrouzelles composé de syrah (35 %), duras (30 %), Braucol (25 %) et jurançon noir (5 %).

**LA COLOMBIÈRE LES FRONTONS FLINGUEURS 2020**

22,55 \$ • 14 228 516 • 12,5 % • 1,4 G/L • BIODYNAMIE

Un vin à la fois gourmand et dépayçant, élaboré selon les principes de la biodynamie

avec très peu de soufre ajouté, par Philippe et Diane Caivin en hommage au cépage roi de l'appellation Fronton, la Négrette. On dit que c'est un raisin qui a du caractère. Il se présente en petites baies bleu violacé presque indigo et offre des notes de mûre, de violette et d'olives noires. Parfait pour accompagner un apéro costaud ou un bon barbecue d'été en écoutant le film culte des années 1960 auquel ce vin fait clin d'œil, les Tontons Flingueurs, mettant en vedette Lino Ventura et Bertrand Blier.

**LE LOUP BLANC MINERVOIS LES TROIS PETITS C 2019**

25,65 \$ • 10 528 239 • 14 % • 1,3 G/L • BIODYNAMIE

Le nom de cette cuvée fait référence aux trois petits « C » du vignoble du Minervois Le Loup Blanc : les vignerons Nicolas Gaignon et Alain Rochard, et leur partenaire Laurent Farre. Les deux derniers étant aussi propriétaires du réputé bar à vin Rouge Gorge de l'avenue Mont-Royal à Montréal. En plus d'avoir de l'humour, ils produisent d'excellents vins, vrais et vivants. Comme celui-ci, puissant avec de la complexité et du caractère, doublé d'une touche d'audace dans l'assemblage qui comporte 30 % de tempranillo en plus de quantités égales de grenache et de carignan. Tous leurs vins sont produits en biodynamie, donc avec un minimum de sulfites ajoutés.



# MONTEBELLO À VÉLO



Au printemps 2021, des bénévoles se sont attelés à aménager les sentiers. Ils ont transporté les matériaux à l'aide de vélos tout terrain (VTT) et d'un peu de « jus de bras ». — PHOTO LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI

**PASCALINE DAVID**

La Presse

**MONTEBELLO — Un vélo, un casque et un cardio pas trop à plat suffisent pour faire du vélo de montagne : ça ne prend pas la tête à Papineau. Sauf à Montebello! Sur un réseau qui totalise 20 km de sentiers, il est notamment possible d'emprunter « Tête à Papineau », une charmante piste forestière accessible aux débutants.**

Rien de surprenant, lorsque l'on sait que le centre Montebello Vélo de montagne, qui a ouvert le 24 juin, se trouve sur les terres seigneuriales historiques de Louis-Joseph Papineau, figure emblématique du nationalisme canadien-français. Le nom du sentier est aussi un clin d'œil au fromage fabriqué à quelques pas du Château Montebello.

Aux abords du fameux château, connu comme le plus grand bâtiment de bois rond du monde, les cyclistes peuvent dévaler les pistes dans trois secteurs. Quelques

minutes suffisent, dans la forêt qui borde la rivière des Outaouais, pour être apaisé par le calme olympien des arbres et le doux chant des oiseaux. Ici et là, une grenouille bondit.

## SE RECONNECTER AVEC LA NATURE

Marcel Richard et son filleul, Maxime Legault-Tessier, passent la journée sur place. Le duo, qui a fait la route à partir de Morin-Heights, fait partie du million d'adeptes de vélo de montagne au Québec.

« J'aime le côté nature, il y a comme une connexion en plus de l'adrénaline qu'on ressent grâce à la vitesse », témoigne Marcel Richard, qui reprend son souffle pour répondre à nos questions, au détour d'un pin.

« C'est le fun et [les pistes sont] bien travaillées », confirme Maxime Legault-Tessier, les jambes maculées de boue et le sourire aux lèvres.

Les sensations sont au rendez-vous, lorsqu'il s'agit de slalomer entre les rochers, au bord de falaises, ou près de mystérieux témoins du

passé, comme un bloc de pierre millénaire et d'imposants pins centenaires.

Les plus téméraires, comme Maxime et son parrain, ont le loisir d'explorer des endroits qui demandent une certaine aisance sur terre et dans les airs, au gré de sauts et de seuils (*drops*).

## UNE TERRE DE CHAMPIONS

Montebello est l'un des premiers endroits au Québec ayant développé l'activité du vélo de montagne. Le site a accueilli le Championnat canadien de vélo de montagne en 1988, ainsi que de nombreuses compétitions au cours des décennies suivantes.

À cause d'importants travaux sur l'autoroute 50, qui relie Mirabel à Gatineau, le réseau a cessé d'être entretenu durant près de 15 ans. Mais les amoureux de ce sport n'ont jamais abandonné les lieux. En particulier un groupe d'amis passionnés, qui a décidé de revitaliser certains des sentiers existants et de développer des segments plus modernes.

« On a remarqué l'effervescence autour du vélo de montagne, de plus en plus populaire au Québec », lance Sylvain Bourgeois, porte-parole de Montebello Vélo de montagne, qui a participé à des compétitions sur l'ancien réseau lorsqu'il était adolescent. « C'est un



Il est possible d'emprunter « Tête à Papineau », une charmante piste forestière accessible aux débutants. — PHOTO LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI

# Un abri d'urgence qui ne fait pas consensus

MARIE TISON

La Presse

**MONTRÉAL — Un petit point blanc a fait son apparition dans l'immensité du massif des monts Uapishka, ou monts Groulx, à 335 kilomètres au nord de Baie-Comeau.**

C'est un abri d'urgence en forme d'igloo que la Station Uapishka a fait installer à près de 1000 mètres d'altitude pour, notamment, venir en aide aux randonneurs en difficulté.

Or, pour certains habitués, c'est une fausse bonne idée qui risque d'avoir des effets pervers en créant un faux sentiment de sécurité et qui va à l'encontre de l'esprit des monts Groulx, un territoire d'aventure et de pleine autonomie.

Toutefois, pour Jean-Philippe Messier, directeur général de la Réserve mondiale de la biosphère Manicouagan-Uapishka (qui a développé la Station Uapishka de concert avec le Conseil des Innus de Pessamit), il s'agissait d'une décision responsable.

« Le premier facteur qui a motivé cette décision, c'est le contexte pandémique, qui a fait grimper l'achalandage dans les monts Groulx », indique-t-il.

Lorsqu'il y a plus de visiteurs, il y a inmanquablement plus de gens mal préparés qui connaissent mal le territoire extrême qu'est le massif des monts Groulx.

Il faut compter une quinzaine d'heures de route pour atteindre le territoire à partir de Montréal. Une fois sur place, des randonneurs peuvent décider de se lancer dans l'aventure même s'ils constatent qu'ils n'ont pas l'équipement nécessaire.

Le nombre d'opérations d'urgence a été trois à quatre fois plus élevé qu'auparavant, avec tous les risques que cela représente et les coûts pour l'État.

Il n'y a pas de sentier pour traverser le plateau des monts Groulx. Les randonneurs doivent donc être pleinement autonomes et avoir de solides connaissances en orientation. Deux sentiers d'accès, au sud, l'autre au nord, permettent de traverser la forêt boréale pour accéder au plateau.

## UN FAUX SENTIMENT DE SÉCURITÉ?

La Station Uapishka a installé un abri d'urgence à peu près à mi-chemin de la traversée, mais un peu en retrait du parcours utilisé par la plupart des randonneurs, soit à l'est du lac Joyel.

« C'était responsable : maintenant, il n'y a pas plus d'un jour de marche entre l'abri et entre les sentiers



Des habitués des monts Groulx craignent que le nouvel abri fournisse un faux sentiment de sécurité. — PHOTO FOURNIE

d'accès », note M. Messier.

Guy Boudreau, un guide qui réside dans le secteur, craint toutefois que cet abri crée un faux sentiment de sécurité parce que, dans les faits, il ne sera pas possible de dépendre d'une telle infrastructure.

À l'heure actuelle, les évacuations sur le massif sont essentiellement liées à des personnes qui se perdent ou qui se retrouvent en état d'hypothermie.

« Si quelqu'un se perd dans les monts Groulx, il ne pourra certainement pas trouver l'abri d'urgence, affirme M. Boudreau. Et lorsque quelqu'un est en état d'hypothermie, c'est généralement lorsque les conditions météo sont médiocres. Cette personne ne sera pas en mesure de monter au sommet de la montagne et de trouver l'abri. »

Il craint également que les randonneurs fassent une habitude du petit détour permettant d'aller visiter l'abri. Un tel achalandage à un seul endroit aurait des impacts négatifs sur la végétation fragile du plateau des monts Groulx.

Il craint aussi qu'on ajoute d'autres abris pour minimiser la distance à parcourir entre chacun d'eux. Le territoire pourrait finir par ressembler aux parcs de la SEPAQ, un organisme qui contrôle étroitement les sentiers de randonnée et les sites de camping.

Jean-Philippe Messier rappelle toutefois qu'on parle d'une seule petite infrastructure sur un territoire de 5000 kilomètres carrés, soit 10 fois l'île de Montréal. « C'est l'équivalent d'une tête d'aiguille sur une carte. On est à des années-lumière de la SEPAQ », proteste-t-il.

Il ajoute que l'abri est muni d'un dispositif de verrouillage. En cas d'urgence, on peut y pénétrer en brisant le mécanisme. La Station Uapishka en est immédiatement avertie, et une caméra à l'intérieur permet de voir ce qui se passe.

« Il y a peu de chances que ça se transforme en auberge pour usagers imprudents », affirme M. Messier.

Il ajoute que l'abri sert également à recueillir des données scientifiques et des données météorologiques. Ces dernières sont particulièrement

utiles aux randonneurs et aux autorités lors des opérations de recherche et sauvetage. Il sert aussi de base

pour surveiller le territoire, une aire protégée.

MM. Messier et Boudreau s'entendent sur une chose : l'importance de bien sensibiliser les randonneurs au défi que représente une traversée des monts Groulx. Une nouvelle carte topographique réalisée par la Société des amis des monts Groulx contient de précieuses informations pour préparer l'aventure.

« On veut amener les gens à envisager une traversée en pleine autonomie, à être équipés adéquatement, à avoir les connaissances et l'expérience adéquates, déclare Guy Boudreau. C'est également une bonne idée d'adhérer à une assurance évacuation. »

De son côté, Jean-Philippe Messier incite les randonneurs à visiter la Station Uapishka avant leur aventure pour s'enregistrer, déposer leur plan de route, louer une radio et consulter les prévisions météo.



## VALLÉE DE LA COATICOOK

« Les deux cornets de crème glacée! Ah, et aussi jouer dans la rivière! ». C'est ce que m'a répondu spontanément mon fils de 7 ans de retour à la maison quand je lui ai demandé qu'elle a été son activité préférée pendant notre fin de semaine à Coaticook.

Au Parc de la Gorge de Coaticook, un must : le sentier de la Montagne. Trois kilomètres qui permettent d'atteindre le plus haut sommet du Parc. Traversant de splendides cascades, différents points d'intérêts y figurent : un pont couvert, une grange ronde, un jardin floral, une tour d'observation, etc., c'est un réel bonheur de s'y promener.

Café et Couette Pont Rouge, ferme fromagère biologique  
Domaine de Courval, dépanneur-épicerie fine les Délices du Nord  
et notre balade à vélo jusqu'à la ferme du Parc de la Gorge, tout ça a fait partie des ingrédients magiques qui ont résulté sur un séjour qui l'a été tout autant!

— Katerine-Lune Rollet

POUR AVOIR UNE MEILLEURE IDÉE DE MON PASSAGE  
DANS LA RÉGION DE COATICOOK, PAR ICI!

[cantonsdelest.com/coaticook](http://cantonsdelest.com/coaticook)

**CANTONS  
DE L'EST**  
C'est ici que je veux être

incroyable terrain de jeu. »

Au printemps 2021, une trentaine de bénévoles se sont attelés à aménager les sentiers, en prenant soin de ne pas les altérer. Ils ont transporté les matériaux, le sable et des outillages à l'aide de vélos tout terrain (VTT) et d'un peu de « jus de bras », selon Sylvain Bourgeois.

Le centre de vélo de montagne a finalement pu ouvrir le jour de la Saint-Jean, cette année. D'ici quatre ans, l'équipe de M. Bourgeois prévoit développer un total de 60 km de sentiers.

L'hiver prochain, le centre sera ouvert aux amateurs de vélo à pneus surdimensionnés (fatbike), qui gagne lui aussi en popularité.

## Vélo de montagne

### Où?

Fairmont Le Château Montebello

### Pour qui?

Familles, adultes et enfants

### Combien?

13,50\$ pour les adultes et 6,75\$ pour les enfants de 9 ans et plus

### Location de vélo et de casques

40\$ pour trois heures

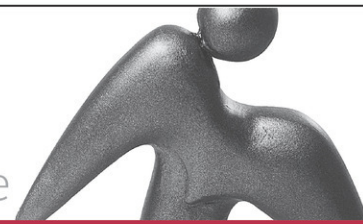
### Quand?

Du lundi et mardi, de 9h à 16h,  
du mercredi au dimanche, de 9h à 20h

# mérite estrien

## KING FALI

Jeunesse



# Le champion de l'Ancienne-Carrière

VÉRONIK LAMOUREUX  
vlamoureux@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — À seulement 14 ans, le rappeur Fali, alias King Fali, fait partie de la « TNG », c'est-à-dire *The next generation*, une relève qui fait du bruit, qui innove et qui veut dire les vraies choses, sans filtre. À travers ses vidéos-clips, ses chansons et ses arènes de *Freestyle*, il aborde différents enjeux sociaux qui le touchent. Son premier clip « Champion freestyle » a déjà accumulé 100 000 vues sur YouTube et le jeune rappeur compte poursuivre sur sa lancée.

Conquérir le monde et vivre de sa musique, mais toujours en se rappelant d'où il vient, voilà ce que le jeune Sherbrookoise compte accomplir au cours des années à venir. Il vient du quartier que lui et ses amis appellent affectueusement « l'Ancienne-Carrière », un complexe d'habitation coin Kingston et Ancienne-Carrière dans l'ouest de Sherbrooke.

« C'est ici qu'on commence tous (les familles immigrantes), c'est ici que j'ai grandi avec ma famille et mes amis », explique King Fali.

Originaire de la République du Congo, sa famille est à Sherbrooke depuis que le rappeur a deux ans. Pour lui, Sherbrooke et plus précisément l'Ancienne-Carrière représentent son domaine, l'endroit dont il parlera, peu importe où il se trouvera dans le monde.

« Je pense voyager un jour avec ma musique en France, en Belgique, au Kenya, en Nouvelle-Zélande. Mais peu importe où je vais aller, je vais toujours revenir ici à l'Ancienne-Carrière. Et si je ne reviens pas, je vais toujours en parler parce que c'est de là que je viens », soutient le jeune artiste.

### LA VÉRITÉ DANS L'ARÈNE

Pour King Fali, le rap est une manière de s'exprimer, de faire connaître son opinion, d'aborder



— PHOTO LA TRIBUNE, MICHELLE BOULAY

différents enjeux sociaux et surtout, de se défouler.

« Je pense que dans le rap il faut dire les vraies affaires. Je pense que le rap a été créé à la base pour ça, pour dire les choses que les gens ne sont pas capables de dire en tant que tel », affirme le jeune rappeur.

En plus de lui permettre de dire des vérités pas toujours faciles, le rap est aussi une compétition pour l'adolescent. Si le « beat » est ce qui le guide au quotidien, l'ambition est sa marque de commerce.

Déjà à 14 ans, le rappeur compte devenir le champion toutes catégories en rap, un objectif pour lequel il compte travailler avec acharnement.

« Le rap c'est aussi un championnat, c'est une arène et c'est le meilleur qui gagne, qui reste. Pour moi

être le meilleur, c'est avoir toutes les habiletés. Faut savoir chanter, savoir rapper, avoir la mélodie et faire du *Freestyle*. Du moment que t'as tout ça pour moi, ben t'es le meilleur. Et c'est ça que je développe en ce moment », poursuit-il.

### S'INSPIRER POUR MIEUX RÉGNER

Pour être en mesure de devenir le meilleur, King Fali s'inspire de rappeurs célèbres à travers le monde, mais avant tout de ses amis de l'Ancienne-Carrière.

« Mes inspirations, ce sont les gens de mon quartier à l'Ancienne-Carrière, des rappeurs comme Yung Duce, Liverman, Mitch, tout ça. C'est à cause d'eux que j'ai commencé le rap il y a un an. Je m'inspire aussi de rappeurs américains comme 50 Cents, Eminem,

puis aussi des rappeurs de France comme Booba, Koba LaD... je m'inspire beaucoup de leur *flow* », indique King Fali.

En dehors de ses inspirations classiques, l'adolescent admet écouter d'autres genres de musique aussi, parfois à cause de ses sœurs.

« J'écoute du Ariana Grande, ça, je ne l'assume pas, mais je l'écoute. J'écoute aussi un peu de rock, je trouve que c'est parfait pour sauter, libérer mon énergie. Si je suis fâché, si je suis triste. La musique, ça aide avec ton émotion. Comme la chanson "Happy". Si t'es triste et que tu l'écoutes, tu vas être content », raconte-t-il en souriant.

### ET LA SUITE?

La prochaine étape pour l'artiste sera le lancement de son premier

opus, mais il souhaite d'abord consolider son style, se développer et se découvrir en tant que rappeur.

« En ce moment je suis en train d'évaluer toutes sortes de rap, de me développer. Pour un premier album, ce n'est pas encore clair, mais c'est en préparation et ça s'en vient en tout cas », annonce-t-il.

### REPÈRES

Natif de la République du Congo

Arrivé à Sherbrooke à l'âge de deux ans

A commencé le rap il y a un an avec son premier clip « Champion »

### COMMANDITAIRES



### PARTENAIRES



VIVEMENT LE RETOUR S'ENTRETIENT AVEC LA PERSONNALITÉ DU MÉRITE ESTRIEN DÈS 15H



REGARDEZ LA CAPSULE DU MÉRITE ESTRIEN AU TÉLÉJOURNAL ESTRIEN 18H



# Nouvel été. Nouvelles de l'été.

Un abonnement facile, rapide et sécurisé

## L'ESSENTIEL NUMÉRIQUE

**9,95 \$/mois** + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

- Accès aux sites Web des six médias membres des coops de l'information
- Accès aux applications mobiles iOS et Android des six médias
- Accès simultanés autorisés

## LE NUMÉRIQUE TOUT COMPRIS

**12,95 \$/mois** + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

Tous les avantages du plan « L'essentiel numérique », plus un **accès aux éditions magazines du week-end en format intégral électronique** (disponibles dans les applications mobiles le samedi).

## LE NUMÉRIQUE ET PAPIER TOUT COMPRIS

**16,95 \$/mois** + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

Tous les avantages du plan « Le numérique tout compris », plus **l'édition imprimée du samedi de votre média préféré**, livrée à domicile (si disponible dans votre secteur).

**laTribune**  
— NUMÉRIQUE

Local. De calibre mondial.

Abonnez-vous sans tarder sur

**latribune.ca**



DONNÉES PERSONNELLES PROTÉGÉES. AUCUNE OBLIGATION À LONG TERME.



— L'ÉVÉNEMENT —  
CET ÉTÉ EN MAZDA

OBTENEZ JUSQU'À **1 000\$** EN BONI

SUR PLUSIEURS MAZDA SÉLECTIONNÉS EN STOCK.



Modèle illustré à titre indicatif

### Mazda 3 2021 berline

Meilleur choix ProtégezVous 2021

En location à

**65\$** /sem

Caractéristiques :

- Garantie à kilométrage illimité
- Apple CarPlay / Android Auto

Avec 1 030\$ de comptant sur location de 48 mois

Voiture canadienne de l'année selon l'AJAC



Modèle illustré à titre indicatif

### Mazda CX-30 2021 AWD

Meilleur choix ProtégezVous 2021

En location à

**75\$** /sem

Caractéristiques :

- Garantie à kilométrage illimité
- Caméra de recul

Avec 1 420\$ de comptant sur location de 48 mois

Traction intégrale incluse



Modèle illustré à titre indicatif

### Mazda CX-5 2021.5 AWD

Meilleur choix ProtégezVous

En location à

**85\$** /sem

Caractéristiques :

- Garantie à kilométrage illimité
- Meilleur achat selon le Guide de l'auto 2020

Avec 1 345\$ de comptant sur location de 48 mois

Traction intégrale incluse

BEAUCOUP DE MAZDA NEUVES DISPONIBLES POUR LIVRAISON RAPIDE !

Mazda de Sherbrooke.com

5119 boul. Bourque, Sherbrooke - 819 564-8664

Ouvert le samedi de 10h à 16h

Mazda de Magog.com

2940 rue Sherbrooke, Magog - 819 843 2424

Ouvert le samedi de 10h à 16h

CX-5 GX 2021 AWD / CX-30 GX 2021 AWD / Mazda 3 GX 2021 = location 48 / 48 / 48 mois à 85\$ / 75\$ / 65\$ par semaine avec 1 995\$ / 1 420\$ / 1 030\$ de comptant initial, limite de 20 000km/an, 0.12\$ du km excédentaire. Taxes en sus. Offres sujettes à changement sans préavis. Modèles illustrés à titre indicatif seulement. Frais de transport et préparation inclus. Sujet à approbation du crédit. Taxes en sus. Offres sujettes à changement sans préavis. Tous les détails sur place.